

n° 155

Novembre 2003

Contact

Le journal de l'Université



La recherche au féminin

dossier spécial

NTIC : des projets qui aboutissent

Les projets immobiliers

L'accueil des nouveaux bacheliers

Le cinéma à l'honneur

Le premier diplôme inter-universitaire



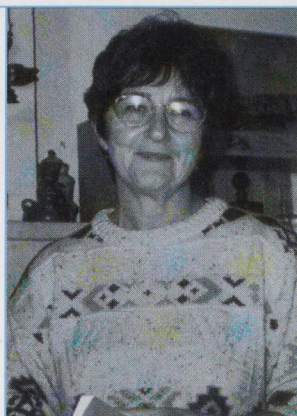
Université Michel de Montaigne Bordeaux 3

) édito

Ce numéro de Contact ouvre ses pages à la «recherche au féminin»: il y a lieu de s'en réjouir, tant les femmes, depuis toujours, ont contribué au progrès de la pensée et de la liberté humaines.

L'accès, pour une société donnée, à la qualité de "civilisée" passe toujours par la question du statut de la femme au sein de cette société. C'est ce que montrent les articles que l'on va lire qui, partant de la fondation à Bordeaux de l'ERCIF (Equipe de recherche sur la créativité et l'imaginaire des femmes), parcourent les zones géographiques et culturelles, les genres littéraires et les champs d'activité sociale, politique, scientifique et esthétique auxquels les femmes ont su apporter une contribution décisive, en dépit des difficultés inhérentes aux «ordres établis» quels qu'ils soient.

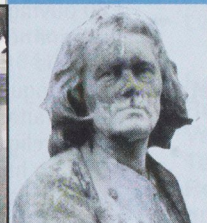
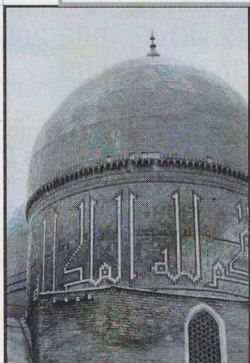
L'université Michel de Montaigne compte aujourd'hui : 57% de femmes Maîtres de Conférences, 26,8% de femmes Professeurs, 6 directrices d'Equipes d'Accueil (sur 18), auxquelles s'ajoutent 8 directrices de centres de recherche intégrés à ces EA, aucune responsable d'UMR (sur 8), une responsable d'Ecole Doctorale (sur 2) et 2 directrices d'UFR (sur 11). La Présidence de l'université a été assurée par une femme de 1996 à 2000 et son Secrétariat Général, depuis de nombreuses années, décline ses compétences au féminin. La précédente direction des Presses Universitaires était assurée par une femme; c'est un directeur qui lui a succédé. On peut également compter parmi les femmes professeurs de l'Université, un membre de l'Institut de France depuis 2002. Le «vivier» des doctorantes est non seulement abondant, il est aussi, pour certaines, de qualité exceptionnelle : c'est à ces jeunes chercheurs (-eures?, -euses ?) qu'il appartient de faire que la parité ne soit plus instituée par obligation mais s'impose naturellement.



Nadine Ly

(Directrice de l'ED 212 EDILEC, de l'EA 3656 AMERIBER et du Bulletin Hispanique)

sommaire



Contact

Directeur de la publication :

Frédéric Dutheil, Président de l'Université

Rédacteur en chef :

Valérie Carayol, chargée de mission à la communication

Secrétaire de rédaction :

Isabelle Froustey, chargée de communication

Ont participé au comité de rédaction de ce numéro :

Mayté Banzo, *Géographie* / Marie-José Cameleyre, *Service culturel* /Hélène Conté *SUIO* / Rémy Chapoulie, *Histoire de l'Art et Archéologie* /Antoine Ertlé, *Pays anglophones* / Daniel Garrec, *IUT Michel de*Montaigne / Denis Lopez, *Relations internationales* /Philippe Loquay, *ISIC-IUP* / Jean-Pierre Moisset, *Histoire* / AntoinePoli, *PUB* / Henri Portine, *Lettres* / Pierre-Yves Saillant, *Ausonius*

Coordonnatrices du dossier : Marie-Lise Paoli et Marie-Paule Vigne

Conception graphique : Isabelle Jourdain, *Arécom*

Crédit photos : Patrick Fabre (STIG), Bun Phanara.

Photo de couverture : Fresque Rupestre de Sigiriya - Sri Lanka - V. Carayol

Mise en page/Photogravure : Marina Marlin (STIG) Impression : STIG

Domaine Universitaire - 33607 Pessac cedex

tél : 05 57 12 44 44

http://www.u-bordeaux3.fr

ISSN 0221-77240

Les manifestations scientifiques

l'agenda

) p 4

Les manifestations culturelles

l'agenda

) p 6

Sur les routes de la soie

la recherche

) p 9

Université d'été au Pérou

l'international

) p 11

Le DEFLE

université

) p 14

NTIC : des projets qui aboutissent

université

) p 15

La recherche au féminin

le dossier

) p 16

Les projets immobiliers

Bordeaux 3 demain

) p 30

L'accueil des nouveaux bacheliers

le campus

) p 31

Le cinéma à l'honneur

la culture

) p 32

Le premier diplôme inter-universitaire

le supérieur en Aquitaine

) p 34

Les parutions des PUB

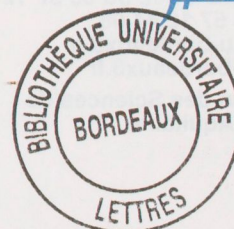
à l'affiche

) p 35

Les parutions des UFR

à l'affiche

) p 38



l'agenda

NOVEMBRE

4 au 6 novembre

→ Colloque international
L'animation en France et ses analogies à l'étranger. Théories et pratiques. État de la recherche

- Organismes : Département carrières sociales IUT Bordeaux 3
- Responsables : Jean-Claude Gillet
Tél. : 05 57 12 21 52
gillet@iut.u-bordeaux3.fr
- Lieu : Université Bordeaux 3

18 novembre

→ Table ronde nationale
Le suicide est-il un échec ?

- Organismes : Centre Aquitain d'Histoire Moderne et Contemporaine (CAHMC)
- Responsables : Josette Pontet, Marie Boisson-Gabarron
Tél. : 05 57 12 46 19
Marie.Gabarron@montaigne.u-bordeaux.fr
- Lieu : Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.

19 – 21 novembre

→ Colloque national
Ethnologie et littérature

- Organismes : Société des études euro-asiatiques et Centre de recherches sur les modernités littéraires
- Responsables : Yves Vade et Dominique Rabate
www.modernites.u-bordeaux3.fr
- Lieu : Musée de l'Homme à Paris

21 et 22 novembre

→ Colloque
L'autorité en question : pouvoirs et contre-pouvoirs dans les sociétés, littératures et arts d'Amérique du Nord

- Organismes : Culture et Littératures de l'Amérique du Nord (CLAN)
- Responsables : Yves Charles Grandjeat et Christian Lerat
Tél. : 05 57 12 44 62 ou 05 57 12 44 62 23 ou 05 57 12 44 08
grandjeat@u-bordeaux3.fr ou lerat@u-bordeaux3.fr
- Lieu : Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine

DÉCEMBRE

16 décembre

→ Journées d'études nationales
Pratiques de la citation dans les arts

- Organismes : Atelier de Recherche Transdisciplinaire Esthétique et Société (ARTES) (équipe émergente).
- Responsables : Pierre Beylot et Jean-Pierre Bertin-Maghit.
Tél. : 05 57 12 44 58
Pierre.Beylot@u-bordeaux3.fr
- Lieu : CAPC Musée

JANVIER

23 janvier

→ Journées d'études nationales Echecs et durée, table ronde animée par Mme A.M. Cocula

- Responsables : Josette Pontet et Marie Boisson.
Tél. : 05 57 12 46 19
gabarron@u-bordeaux3.fr
- Lieu : Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, salle 2.

29 au 31 janvier

→ Colloque international
Pudeur, impudeur, impudence

- Responsables : Marie-Paule Vigne et Marie-Lise Paoli.
Tél. : 05 57 12 44 63
colloque.ercif@u-bordeaux3.fr
- Organismes : Équipe de Recherche «Créativité et Imaginaire des Femmes» (ERCIF).
- Lieu : Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine et Pôle universitaire

29, 30 janvier

→ Colloque national
La question du panthéisme dans l'idéalisme allemand

- Responsables : Christophe Bouton, Charles Ramond.
Tél. : 05 56 96 86 40
christophe.bouton@u-bordeaux3.fr
- Organismes : Centre de Recherches Philosophiques sur la Nature (CREPHINAT)
- Lieu : Université Bordeaux 3

Un colloque sur Henri Guillemin

À la bibliothèque municipale de Bordeaux

VENDREDI 21 NOVEMBRE 2003
de 9h30 à 17h00

SAMEDI 22 NOVEMBRE 2003
de 9h30 à 13h00

Pour le centenaire de sa naissance, la Fédération girondine de la Ligue des Droits de l'Homme organise un colloque intitulé «Henri Guillemin, humaniste, chrétien, laïque 1903-1992». Né à Macon, ce bourguignon a été professeur de littérature à la faculté de lettres de Bordeaux de 1938 à 1942.

De l'histoire de la littérature à l'histoire tout court, cet auteur prolifique a publié quelque 80 ouvrages, rédigé des centaines d'articles et donné d'extraordinaires conférences, parfois filmées, pour notre bonheur. Pédagogue né, chercheur acharné, polémiste intraitable, cet universitaire aux convictions religieuses et laïques fortes est avant tout un humaniste dont l'œuvre mérite d'être redécouverte.

Une exposition des principaux ouvrages d'Henri Guillemin sera présentée dans le hall de la bibliothèque municipale. Le colloque sera ouvert par Maître Boulanger, Président Fédéral de la Ligue des Droits de l'Homme et par ailleurs membre du conseil d'administration de l'Université au titre des personnalités extérieures.

Le programme du colloque est ponctué par trois thématiques : les racines et les options, les amitiés, historien ou polémiste ?

Parmi les intervenants, trois enseignants de l'Université participeront à ce colloque. Sur le thème de l'amitié, Philippe Baudorre, professeur de littérature française au XX^e traitera de «Guillemin et Mauriac». Marc Agostino et Bernard Lachaise, tous deux historiens, interviendront respectivement sur «une lecture critique et passionnée de l'histoire de l'église» et «Un intellectuel face à de Gaulle et au gaullisme».

A l'occasion de ce colloque, la bibliothèque Lettres/Anglais de l'Université sera baptisée bibliothèque Henri Guillemin.

Le colloque sera dédié à la mémoire de Bruno Clemenceau, historien, membre de la Ligue des Droits de l'Homme et personnel de l'Université Michel de Montaigne, récemment disparu.



Les séminaires

Séminaires internationaux :

La recherche en sciences de l'information et de la communication en Chine

4 novembre

➔ Organisateurs :
Groupe de recherche en communication des organisations (CEM – GREC/O)

➔ Lieu :
Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, amphithéâtre Jean Bordes

➔ Responsables :
Hugues Hotier et Marie Navarro
Tél. : 05 56 84 45 71 et 05 56 84 45 65
hugues.hotier@wanadoo.fr

Théories linguistiques soviétiques de la deuxième moitié du XX^e siècle

10 décembre

Les phraséologies dans les contextes culturels russe et français

14 janvier

Les réformes du système éducatif russe de Eltsine à Poutine

4 février

➔ Organisateurs :
Centre d'Etudes et de Recherches sur les civilisations slaves (CERCS)

➔ Lieu :
Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, salle 2

➔ Responsable :
Maryse Dennes
Tel : 05 57 12 47 72 den-
nes@montaigne.u-bordeaux3.fr

Séminaires nationaux :

Le corps, le social et le sacré

6 novembre à 17 h 30
4 décembre à 17 h 30

Le corps investi par le social et le sacré

8 janvier
5 février

➔ Organisateurs :
Centre Interdisciplinaire de Méthodologie (CIM)

➔ Lieu : Bât. A2 salle 106

➔ Responsables :
Renée-Paule Debaisieux-Zemour et
Valérie Gervraud
Tél. : 05 57 12 21 83 ou 05 57 12 45 91
Renee-Paule.Debaisieux@montai-
gne.u-bordeaux.fr

Déclins de l'allégorie ?

7, 14, 21, 28 novembre

5, 12, 19 décembre

9, 23, 30 janvier

6, 13 février

18, 20 février – CAPC (Auditorium,
7 rue Ferrère 33000 Bordeaux)

➔ Organisateurs :
Centre de recherches sur les
modernités littéraires

➔ Lieu : Salle B 08

➔ Responsables :
Bernard Vouilloux et
Dominique Rabate
modernites@u-bordeaux3.fr ou
www.modernites.u-bordeaux3.fr

La leçon d'un échec : Montaigne et la révolte bordelaise de 1548

2 décembre

Montaigne et la révolte bordelaise de 1548

9 décembre

➔ Organisateurs :
Centre Aquitain d'Histoire Moderne et Contemporaine (CAHMC)

➔ Lieu :
Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine

➔ Responsables :
Josette Pontet et
Marie Boisson-Gabarron
Tel : 05 57 12 46 19
gabarron@u-bordeaux3.fr

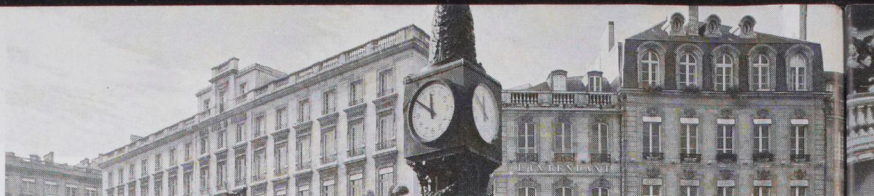
Le rôle des associations issues de «l'immigration» dans la vie d'un quartier. Le cas de Bristol

4 décembre

➔ Organisateurs :
Territoires et identité dans le
domaine européen (TIDE)

➔ Lieu : Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, salle 1

➔ Responsables :
Vincent Latour et Joël Pailhe
Tel : 05 56 84 68 01
joel.pailhe@msha.fr



MUSIQUE

Avec le Conservatoire National de Région

- Le Conservatoire National de Région au 700

Une série de 3 concerts de Musiques de Chambre à 12h30 à l'Amphi 700, jusqu'en avril 2004
Premier rendez-vous : Jeudi 13 novembre

- Conférence/concert : Jeudi 15 janvier

«Christian Lauba, un compositeur bordelais»
à 18h30 : Christian Lauba, compositeur invité par le C.N.R à l'Université Michel de Montaigne, interviewé par Rock Bertrand, journaliste critique musical pour Sud-Ouest, en présence de Jean-Luc Portelli, directeur du Conservatoire de Bordeaux
à 20h30 : Jean-Philippe Guillo pianiste, jouera des œuvres de Christian Lauba.

- Concert : Jeudi 5 février 20h30

Jean-Yves Bosseur, compositeur et musicologue, enseignant au C.N.R., créera une œuvre jouée à l'Amphi 700 par le jeune orchestre symphonique du conservatoire
Direction : Jean-Luc Portelli
Solliste : Viristi Gjezi (violon)
Henri Pousseur (choix de l'œuvre en cours)
Nicolas Paganini - Concerto pour violon et orchestre
George Bizet - Suite de Carmen ou de l'Arlésienne

- Conférence Jeudi 6 février - de 9h à 13h au C.N.R. de Bordeaux,
Jean-Yves Bosseur : «Musique et Arts Visuels», invité par l'équipe ARTES de l'U.F.R. S.I.C.A. département musique.

Les concerts du 700 midi et soir

- Jeudi 13 novembre 12h30

Ensembles de Chambre du C.N.R. (1/3)

- Mercredi 19 novembre 12h30

Rossini, St Saëns, Beethoven, concert de l'O.N.B.A. dans sa formation complète
Direction : Frédéric Lodéon

- Jeudi 4 décembre 12h30

Le Quatuor des Graves
Direction : Bernard Sanguinet

- Jeudi 8 janvier 12h30

orchestre jazz de Gilles Caron

- Mardi 20 janvier 20h30

Concert de rentrée de l'O.U.B. :
La 5^e symphonie de Beethoven
Les songes d'une Nuit d'été de Berlioz
Soliste : Rose Réglat

THÉÂTRE

Au théâtre des quatre saisons : Paroles de théâtre

La ville de GRADIGNAN et le THÉÂTRE DES QUATRE SAISONS

Cette nouvelle formule propose chaque premier lundi du mois au Théâtre des Quatre Saisons des moments de rencontre et de débats autour des écrits de grands hommes du théâtre du XX^e siècle

- Le 3 novembre à 19h00

Jean Vilar avec Jacques de Berne (metteur en scène) et Laurent Rogero (Groupe Anamorphose - Bordeaux)
«Théâtre, service public», «Memento», «De la tradition théâtrale»

- Le 1^{er} décembre à 19h00

Samuel Beckett avec Yvan Blanloeil
(Compagnie Intérieur Nuit - Bordeaux)

- Le 2 février à 19h00

Dario Fo avec Monique Hervouët (CRAC Compagnie - Nantes) et Jean-Pierre Nercam
«Gai savoir de l'acteur»

THÉÂTRE DES QUATRE SAISONS

Tarif unique 5 euros, Abonnement 15 euros

Réservation conseillée au 05 56 89 98 23

www.t4saisons.com

Au forum des arts et de la culture

- Le 4 décembre à 13h00 à la LIBRAIRIE GEORGES et à 19h00 au FORUM DES ARTS

«Ton beau capitaine» de S. Schwartz-Bart
Mise en scène et scénographie : Guy Lenoir
Production : Migrations Culturelles - Porte 2A
Cette pièce met en scène la correspondance d'une Haïtienne à son mari, ouvrier agricole émigré en Guadeloupe, par bandes magnétiques envoyées, échangées par eux deux, pour eux deux.
Dialogue intime, déchirant, expression d'aveu et de réparation. Dans le cadre de la semaine Littératures Caraïbes en partenariat avec la Librairie Georges de Talence, l'U.F.R. de Lettres et le groupe de recherche Caraïbes Plurielles de l'Université Michel de Montaigne.

- Le 15 janvier à 18h30 à la LIBRAIRIE GEORGES

- Le 20 janvier à 20h30 au FORUM DES ARTS

«Je me souviens de mon père»
par la compagnie Les Taupes secrètes.
Un homme écrit sur son père. Philippe Rousseau, auteur et metteur en scène, donne son texte à Laurent Arnaud (comédien) et Gilles Bordonneau (musicien)

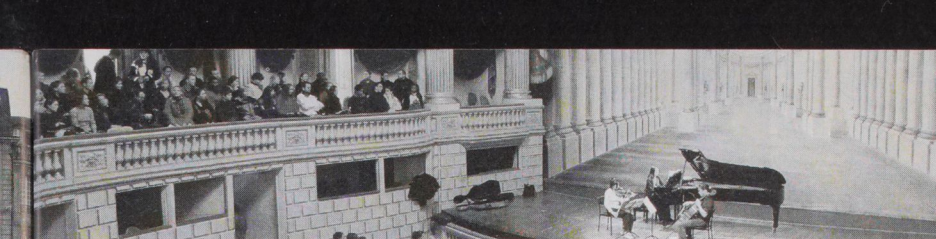
- En amont, de novembre à janvier : un atelier d'écriture conduit par Philippe Rousseau sur le même thème donnera lieu à une exposition et à des lectures par les étudiants à la Librairie Georges et à l'Université Michel de Montaigne

LE FORUM DES ARTS et DE LA CULTURE

300 cours de la Libération, 33400 TALENCE

Réservation conseillée au : 05 57 12 29 00

ENTRÉE GRATUITE



À la Maison des arts

- Le 26 novembre

«Hégire» par la compagnie Garance

Direction artistique : Romain Fohr

Lectures de textes : création d'après des textes de KATEB Yacine, FERAOUN Mouloud, DJEBAR Assia, HADDAD Malek, MAMMERI Mouloud, DIB Mohammed, ALLOULA Malek et François MAURIAC «Que l'on soit citoyen algérien ou français, lorsqu'on écrit sur l'Algérie, on doit prendre position politiquement...»

Dans le cadre des Belles Étrangères Algérie, en partenariat avec le Monde autour du Livre

CINÉMA

Le mois du film documentaire

Le cinéma russe au centre Jean Vigo

- 12 et 13 novembre au CENTRE JEAN VIGO

2 soirées de débats avec TONINO GUERRA et MARC FERRO

Poète dialectal d'un monde qui disparaît, Tonino Guerra a le sens de la fable et du mystère qui sont les composantes essentielles de l'âme romagnole. Comme scénariste, il travaille avec des réalisateurs à très forte personnalité. Avec Antonioni : La Nuit, L'Éclipse, Blow Up, L'Aventura. Avec Fellini : Armaccord, E la nave va, Ginger et Fred. Avec Rosi : l'Affaire Mattei, Cadavres exquis. Avec Tarkovski : Nostalghia et, plus récemment, avec les frères Taviani : La Nuit de San Lorenzo et Kaos.

Marc Ferro un défricheur d'histoire. Historien du XX^e siècle, il travaille avec d'éminents historiens comme Pierre Rouvin et Fernand Braudel. Il devient en 1964 secrétaire de rédaction des Annales, puis co-directeur en 1969. Entre-temps, Marc Ferro est reconnu internationalement comme spécialiste de la société russe et soviétique.

- Mercredi 12 novembre à 20h15 :

Sonate pour Saint-Petersbourg

Luigi Valentini, scénario Tonino Guerra, It, 2002, 30mn, VO STF

Discussion avec Tonino Guerra et Marc Ferro, historien du cinéma russe.

- Mercredi 12 novembre à 21h45 :

Armaccord

Frederico Fellini, scénario Tonino Guerra, It, F, 1973, 2h10, VO STF.

- Jeudi 13 novembre à 20h15 :

Tishel («Sois tranquille»)

Victor Kossakovsky, Russie, 2003.

Pendant une année, Victor Kossakovsky a filmé sous les fenêtres de son appartement une rue de Saint-Petersbourg périodiquement en réparation pour les célébrations du 300^e anniversaire de la ville.

Le ciné-club

au CENTRE JEAN VIGO

et à la MAISON DES ARTS

En partenariat avec le Service Culturel de l'Université Bordeaux 3 et l'association Cinétic, le Ciné-club propose une fois par mois au Jean Vigo et à la Maison des Arts sur le campus, de grands classiques du cinéma.

Aperçu de la comédie musicale populaire.

Le 7 octobre à 20h15

au JEAN VIGO

Tous en scène de Vincente Minelli

- Le 27 octobre à 18h30

à la MAISON DES ARTS

Devdas de Sanjay Leela Bhansai

Le scénario selon Tonino Guerra

- le 4 novembre à 20h15

au JEAN VIGO

Good morning Babylonia des frères Taviani

- le 18 novembre à 18h30

à la MAISON DES ARTS

L'apiculteur de Théo Angelopoulos

Les Blondes

- le 2 décembre à 20h15

au JEAN VIGO

Les hommes préfèrent les blondes de Howard Hawks

- le 16 décembre à 18h30

à la MAISON DES ARTS

Maudite Aphrodite de Woody Allen

Redécouverte de Carl Théodore Dreyer

- le 13 janvier à 18h30

à la MAISON DES ARTS

Vampyr de Carl Théodor Dreyer

- le 21 janvier à 20h15

au JEAN VIGO :

Gertrud de Carl Théodor Dreyer

Le cinéma selon Pasolini

- le 10 février à 18h30

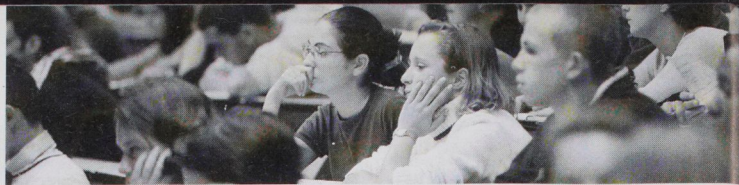
à la MAISON DES ARTS

L'évangile selon Saint Mathieu de Pasolini

- le 24 février à 18h15

au JEAN VIGO

Oedipe Roi de Pasolini



THÈSES

1 CULTURES ET SOCIÉTÉS DANS LE MONDE ARABE ET MUSULMAN

- Ahmed SAADANI
Les comptoirs au Maroc 1830 – 1912
3 novembre 2003

- Salah ABOU JAOUDE
L'identité nationale du Liban. Genèse, évolution et expression d'une question toujours actuelle.
29 septembre 2003
Doctorat préparé en cotutelle avec l'Université Saint-Joseph de Beyrouth

1 GÉOGRAPHIE HUMAINE

- Arnaud CUISINIER RAYNAL
Les frontières du Pérou entre fronts et synapses (1492 – 2002). Essai sur la ligne, le lien et le liant.
26 septembre 2003

- Pascale RATOVDRAHONA
Pauvreté et transition de la fécondité à Madagascar. La capitale et les provinces.
13 juin 2003

1 GÉOGRAPHIE TROPICALE

- Paul MOKOÏSSE
La vallée de Mpoko (Centrafrique) : du PK 26 route de Boali à la confluence de l'Oubangui : marge métropolitaine, urbanisation à l'africaine et environnement.
22 septembre 2003

- Fanny QUERTAMP
Hanoï : une péri-urbanisation paradoxale. Transition et métropolitain. Analyse cartographique.
8 juillet 2003

- Sébastien LARRUE
La dynamique des milieux et des paysages sur la marge nord-est du parc national du Niokolo-Koba : un indicateur de rupture entre le milieu et la société mandingue (Sénégal oriental) ?
3 juillet 2003

- Alexandra de CAUNA
Des lieux et des liens. Espace et dynamiques de l'interculturel dans les villes de Port-Louis (île Maurice) et de Saint-Denis (île de la Réunion).
26 juin 2003

- Bano Nadhel DIALLO
Gestion environnementale au Faouta-Djallon : entre savoirs locaux et interventions de développement.
15 mai 2003

- Ibrahima DIALLO
Réseau urbain et structuration de l'espace au Fouta Djallon
15 mai 2003

1 HISTOIRE DE L'ART

- Marie-Françoise HOCHDOERFFER épouse BENECH
L'architecture et l'urbanisme à Bordeaux sous la municipalité d'Adrien Marquet (1925-1944)
2 juillet 2003

- Martine ANDERLINI
Edward Burne-Jones ou Eduardo della Francesca. Les processus de création et les références de Sir Edward Burne-Jones.
17 mai 2003

1 HISTOIRE, LANGUES, LITTÉRATURE ANCIENNES

- Laurent CAPDETREY
Espace et pouvoirs dans le royaume séleucide (312-145a. C.). Études sur l'administration et l'organisation de l'espace d'un royaume hellénistique
15 octobre 2003

- Ridha GHADDHAB
Le fait urbain en Afrique du nord. De la ville du Bas-Empire à l'agglomération médiévale à travers des exemples tunisiens.
5 mai 2003

1 LANGUE ET LITTÉRATURE NEO-HELLENIQUES

- Brigitte COUPRIE épouse LASTENNET
Traduction, présentation et annotation du peintre de Grégoire Paléologue (1842).
13 mai 2003

1 LINGUISTIQUE

- Sonia BERBINSCHI
L'antonymie discursive.
28 juin 2003
Doctorat préparé en cotutelle avec l'Université de Bucarest

1 LITTÉRATURES FRANÇAISE, FRANCOPHONES ET COMPARÉE

- Elisabeth JOLY
Une stratégie de la relation amoureuse dans les Essais de Montaigne.
20 juin 2003

- Catherine ANGELIN-RANDE épouse GOLIETH
La quête de l'unité primordiale dans le roman L'œuvre au noir de Marguerite Yourcenar.
5 mai 2003

SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

- Frédéric SAVARY
La communication, facteur d'évolution culturelle et d'efficacité dans la démarche qualité d'une entreprise manufacturière.
24 avril 2003

HABILITATIONS À DIRIGER DES RECHERCHES.

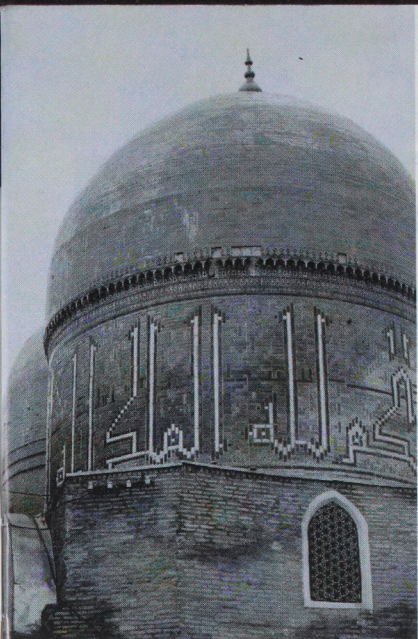
- Adrian CEREPİ
Étude intégrée. Géologie – géophysique. Réservoir de formations sédimentaires carbonatées et silicoclastiques (de l'échelle du pore à l'échelle du Bassin).
27 juin 2003

Premières Rencontres Vasconnes de Sémantique et Pragmatique

Lehenbiziko Semantika eta Pragmatikari buruzko Jardunaldiak
Primeros Encuentros Vascones de Semántica y Pragmática
First Vasconian Meeting on Semantics and Pragmatics

Les premières Rencontres Vasconnes de Sémantique et Pragmatique, se sont tenues les 23 et 24 mai derniers à la faculté pluridisciplinaire de Bayonne sur le thème de l'espace et du temps en linguistique et en logique. Ces rencontres ont été organisées à l'initiative du Centre de Recherche sur la Langue et les Textes Basques/IKER (UMR 5478, CNRS, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 et Université de Pau et des Pays de l'Adour), en collaboration avec l'Equipe de Recherche en Syntaxe et Sémantique (UMR 5610, CNRS et Université de Toulouse-Le Mirail), l'Institut de Recherche en Informatique de Toulouse (UMR 5505, CNRS et Université Paul Sabatier) et l'Institut de Logique, Cognition, Langue et Information (Université du Pays Basque, Donostia/San Sebastián).

Leur but essentiel était de coordonner les travaux en sémantique et pragmatique effectués en Aquitaine, Midi-Pyrénées et dans la Communauté autonome d'Euskadi par les chercheurs – linguistes, informaticiens et philosophes du langage – des quatre laboratoires concernés. Cette initiative fait suite à la mise en place au sein de l'UMR 5478/IKER (depuis janvier 2003), d'un axe de recherche en sémantique inscrivant l'étude de la langue basque dans une perspective interlinguistique, théorique et formelle ainsi que dans le cadre plus général des travaux en sciences cognitives.



Détail de décoration en céramique glaçurée (à Charhisabz, coupole du mausolée de Goumbazi-Seïdon, fils aîné de Tamerlan, décédé du vivant de son père).

Sur les ROUTES de la SOIE, l'université de BORDEAUX 3,

La Région Aquitaine et le CNRS

Recherche et Coopération Europe-Asie Centrale : le programme Pact-Timour

Entre l'Espace Méditerranéen et l'Asie Centrale, les routes de la soie furent de puissants vecteurs de cultures et de savoir-faire. Soutenu par la Commission Européenne (programme INTAS), un projet, coordonné depuis Bordeaux 3 contribue à la préservation et à la valorisation de la prestigieuse architecture timouride. Il prolonge des travaux du même type sur la céramique glaçurée, menés à Bordeaux et placés également sous l'égide de la Commission (DG Recherche).

Durant le mois de mai 2003, sur l'îwan de l'ancien caravansérail de Charhisabz, ville natale de Tamerlan (1336-1405 ap. J.-C.), transformé désormais en musée, Nabi Khouchvaktov, le conservateur a fait apposer, à côté du logo de l'Académie des Sciences d'Ouzbékistan, ceux de l'Université de Bordeaux 3, du Conseil Régional d'Aquitaine, du CNRS et de la Commission Européenne. Il a ainsi tenu à marquer son engagement dans une opération de coopération internationale placée sous l'égide de la Commission Européenne via son «antenne» INTAS (INTAS= INTERNATIONAL ASSociation pour la promotion de la coopération avec les Scientifiques des Nouveaux Etats Indépendants, NEI ou NIS en anglais, de l'ex-Union Soviétique).

Cette opération porte, dans l'euro-langage, le nom d'«Infrastructure action». Dans le cas présent, elle est destinée à doter des chercheurs ouzbeks et russes de moyens informatiques et de prise de vue numérique afin de s'engager dans

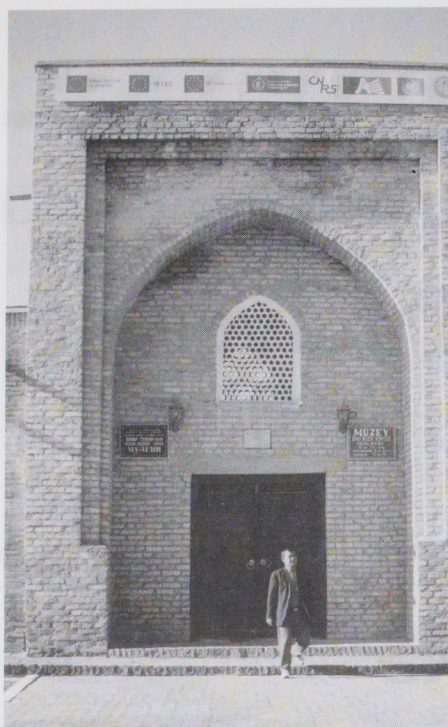
des travaux menés en partenariat avec des chercheurs européens, de Finlande, France et Italie. Cette opération est dotée par INTAS d'un budget de 85 000 euros pour deux années et coordonnée par le réseau européen PACT («Science et Patrimoine Culturel») qui a le statut d'association 1901, selon la législation française.

Le programme de recherche correspondant est intitulé «PACT-TIMOUR». Il traite de la préservation et de la valorisation du patrimoine culturel architectural d'Asie Centrale, plus particulièrement de l'architecture timouride avec ses revêtements de céramique glaçurée, dont la dégradation accélérée est particulièrement inquiétante. En effet, à des causes naturelles de dégradation s'ajoutent des causes liées à l'activité humaine :

Les premières dépendent de la nature des mortiers utilisés pour fixer les panneaux de céramique glaçurée et de leur comportement au cours des six siècles passés, vis à vis des aléas climatiques et en partie, de la sismicité, importante

dans la région – *rappelons à ce propos la destruction de la capitale, Tachkent, en 1966-*

Les secondes sont des conséquences liées à l'histoire récente de la région et à la fonction que la Russie des Tsars puis le régime soviétique attribuèrent à des édifices presque toujours liés à l'Islam. Et par-dessus tout semble-t-il, aux conséquences du développement de l'agriculture industrielle concentrée sur la culture du coton qui exige beaucoup d'eau, eau obtenue en détournant le cours des deux grands fleuves de la région, l'Amou Daria (l'ancien Oxus) et le Syr Daria. Conséquences de l'irrigation intensive, peu à peu le niveau de la nappe phréatique s'élève et atteint les structures des édifices timourides, transportant des sels de sodium ou de calcium qui précipitent sous forme de cristaux. Cela entraîne le décollement de panneaux entiers de céramique et parfois, lorsque la céramique est poreuse, le détachement de la glaçure.



Musée Charhisabz (Nabi et logos sur le fronton de l'iwan)

Dans la mesure où l'on connaît très peu de choses sur les matériaux et les techniques mis en œuvre à la fin du XIV^e siècle pour cuire et décorer ces céramiques puis les appliquer sur les façades des mausolées, des madrasas ou des mosquées, il fallait faire appel aux ressources modernes de laboratoires qui se consacrent aux archéomatériaux afin de recréer à l'identique des céramiques, leur décor et évaluer leur vulnérabilité. C'est justement la spécialité du réseau PACT et plus précisément de l'un des laboratoires qui ont créé cette association, celui de Bordeaux 3 et du CNRS, que la Région Aquitaine a doté régulièrement depuis la fin des années 1980, de puissants moyens de recherche. Grâce aux équipements correspondants ce laboratoire, dans le domaine de la physique appliquée au patrimoine culturel, est l'un des plus productifs, sur le plan international. C'est pour cela qu'il s'est vu confier avec PACT, la coordination scientifique de ce programme, par la Commission Européenne.

Les partenaires européens de PACT et de Bordeaux 3 sont l'Institut de Physique du Globe de l'Université Louis Pasteur de Strasbourg pour les questions relatives aux «cultures sismiques locales», l'Institut de Physique Nucléaire de l'Université d'Helsinki (Finlande) pour les problèmes de datation par le radio-carbone, le musée régional de la céramique de Caltagione (Sicile, Italie) pour

les travaux de muséologie, le Centre de Recherche sur les Techniques Anciennes du CNR à Rome-Monterotondo (Italie) pour les études de comportement des structures architecturales. Enfin, parmi les partenaires qui relèvent des Nouveaux Etats Indépendants et qui sont les principaux bénéficiaires de ce programme, on compte une équipe russe de l'Université de Moscou (Histoire de l'Asie Centrale et Restauration) et quatre équipes ouzbeks : Université de Tachkent (Histoire de l'Art et Archéologie), Université de Samarcande (Architecture et Archéologie), Musée de Charhisabz et Association pour la Valorisation de l'Architecture Timouride de Boukhara.

La mission qui comportait des réunions de travail à Samarcande, Charhisabz et Boukhara s'est achevée à Tachkent les 13 et 14 mai 2003, dans les locaux de l'Académie des Sciences d'Ouzbekistan, par un séminaire international auquel participèrent une cinquantaine de chercheurs de tous les pays représentés dans cette action, ainsi que le Directeur du bureau de l'UNESCO en Ouzbekistan. Les travaux se poursuivront jusqu'en août 2004, date à laquelle un rapport terminal rendra compte de l'ensemble des contributions. Ils devraient déboucher sur un nouveau et «substantiel» programme de recherche, susceptible d'impliquer, entre autres, des édifices majeurs du Nord de l'Afghanistan, de Herât et de Maza e Charif.

Claire Pacheco, doctorante à Bordeaux 3*
Claude Ney, ingénieur au CNRS
M.-Thérèse Nuyts-Lavialle,
chercheur associé
Max Schvoerer, professeur, coordonnateur

*BDI CNRS-RÉGION AQUITAINE

Tamerlan,

L'hiver 1405 fut cinglant aux confins du Turkestan Chinois et fatal à Tamerlan, Timour-é Lang, «le Boiteux», gendre d'un prince mongol de la lignée du redoutable Tchenkkiz (Gengis Khan). Tamerlan mourut de congestion pulmonaire à Otrar, alors qu'il entreprenait, à la tête de ses armées et à l'âge de 69 ans, la reconquête de la Chine des Ming. A ses fils, il légua la nouvelle architecture de Samarcande, dont s'inspireront Herât en Afghanistan et Ispahan en Perse. C'était un homme pour le moins complexe qui parlait Turc dans ses camps, Persan à sa cour et Mongol dans les beuveries ou lors des mises à mort. C'était un chef terrifiant dont l'immense empire, constitué entre 1370 et 1405 était constellé de champs de pals et de tours de crânes humains...(1) Mais, étrange dualité, il épargnait souvent les savants, les poètes et les médecins ou encore les artisans, les artistes et les architectes. Ces derniers conçurent et construisirent à sa demande, des édifices revêtus de céramiques glaçurées qui forment des décors polychromes à dominante bleue, emblématiques de «l'architecture timouride».

Céramique glaçurée

Une céramique glaçurée est une terre cuite ou une fritte faite de grains de sable soudés par un mince film de verre, recouverts d'une glaçure, c'est-à-dire d'une couche de verre. Un décor, parfois sophistiqué est en général appliqué sous ou sur la glaçure. Longtemps, les historiens de l'art et les archéologues qui étudient les céramiques glaçurées, se sont limités à décrire la forme des objets et leur décor. Ils se doutaient bien que la description de la texture intime du matériau et l'identification de ses constituants permettraient d'accéder à de précieuses informations. Celles-ci concernent les matières premières et les techniques de cuisson ou de décoration- les «recettes anciennes», la provenance des objets, leur chronologie, leur état de conservation et très fréquemment pour des substitutions, rendues nécessaires à l'occasion de travaux de restauration. Mais pour accéder à ces domaines, il fallait disposer de puissants moyens de micro ou de nano-description et analyse. Ce pas fut franchi, dans le courant des années 1980, par quelques laboratoires dans le monde qui réussirent à se doter de moyens expérimentaux permettant de mener ce type de recherche. C'est le cas de l'institut de recherche sur les archéomatériaux, à la Maison de l'Archéologie de l'Université de Bordeaux 3.

Contact : crpaa@u-bordeaux3.fr

De la Mésopotamie à la Méditerranée et à l'Asie Centrale

Cette céramique glaçurée probablement inventée –ou tout au moins perfectionnée–, en Mésopotamie au cours du VIII^e siècle et durant les siècles suivants, en Perse puis dans l'espace méditerranéen, jusqu'en Espagne, allait donner lieu à une intense production, artisanale et parfois industrielle. Glaçure d'usage (vaisselle) ou destinée à la décoration architecturale. Cela favorisa le développement d'une très florissante activité, commerce et échanges de savoir-faire. De nombreux auteurs s'accordent d'ailleurs pour considérer que les deux siècles «maculés de sang» qui déburent avec les campagnes mongoles de Gengis Khan vers 1220 et s'achèvent à la mort de Tamerlan en 1405, sont parmi «les plus esthétiquement féconds de toute la civilisation musulmane».(1)

1.-M barry, R. Michaud, et S. Michaud, 1995, *faïences d'Azur*, imprimerie Nationale ; Paris, p. 261.



l'international
université d'été au Pérou

international

La PREMIÈRE UNIVERSITÉ D'ÉTÉ au PÉROU

a eu lieu du 16 au 31 juillet 2003

Une première de Bordeaux 3

Le séjour au Pérou des étudiants de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 s'est déroulé dans d'excellentes conditions lors de la première université d'été à Lima, organisée par Mme Isabelle Tauzin-Castellanos, de l'Institut d'Etudes Ibériques et Ibéro-américaines, dans le cadre de la convention entre Michel de Montaigne Bordeaux 3 et la Pontificia Universidad Católica del Perú.

Le service des Relations Internationales et le Vice-Président Denis Lopez ont grandement contribué à cette réussite. Conférences et visites de lieux culturels se sont succédées pour les stagiaires bordelais pendant quinze jours.

Le voyage a commencé le mercredi 16 juillet. A l'issue de vingt-deux heures de vol avec des escales à Madrid et Bogota, le groupe arrivé au milieu de la nuit a été transporté par le minibus de l'université catholique jusqu'au quartier résidentiel de San Isidro.

Un partenariat exemplaire

Les cours conçus de façon à constituer un séminaire d'études péruviennes ont porté sur la langue, l'histoire et la littérature du Pérou. Les bases du quechua ont été exposées par Mme Gavina Cordova et les caractéristiques de l'espagnol du Pérou par Mme Tauzin-Castellanos. L'histoire préhispanique a fait l'objet d'un cours de M. Sanchez Concha ; les grandes étapes de l'époque coloniale ont ensuite été synthétisées par M. Oswaldo Holguin ; l'époque républicaine très instable a été retracée par Mme Margarita Zegarra. M. Silva Santisteban a assumé le cours de poésie contemporaine et Mme Cecilia Moreano a su éveiller la curiosité des stagiaires à l'égard du roman contemporain.

Les repas de la mi-journée étaient pris en commun au restaurant universitaire, donnant une occasion de découvrir l'originalité de la cuisine péruvienne, sans rapport avec la gastronomie espagnole bien connue des étudiants du campus bordelais. Ceux-ci ont aussi eu la possibilité de rencontrer les étudiants de l'université catholique lors d'une soirée où chacun a fait goûter une spécialité ou un vin régional ; le Béarn, comme le Pays Basque, les Landes et le Périgord, Bordeaux et le Bassin d'Arcachon étaient représentés par les stagiaires aquitains qui ont expliqué les spécificités de leurs lieux d'origine aux étudiants péruviens encadrés par Mme Dalila Flores, professeur de français.

Les trésors de la capitale

La capitale du Pérou est parsemée de ruines antérieures à l'empire inca : ce sont les huacas ou pyramides préhispaniques qui émergent dans le décor urbain des gratte-ciels de San Isidro ; la pyramide de Hualla-Marca a été l'objet de la première visite du groupe bordelais avant la découverte du complexe cérémoniel de Pachacamac, en bordure de l'océan Pacifique. Le musée Larco Herrera, doté d'une impressionnante collection de poteries anthropomorphes mochicas, le musée d'Histoire de Pueblo Libre, le musée de la Nation et le musée de l'Or ont permis de mieux comprendre la diversité du patrimoine culturel du Pérou.

La visite guidée des couvents des carmes et des franciscains, avec leurs corridors labyrinthiques et des catacombes qui ont résisté aux pires

tremblements de terre, la présentation des peintures cuzquéniennes et quiténiennes également mises en valeur dans le palais d'été de Pedro de Osma ont révélé la complexité des processus de métissage et du syncrétisme religieux. Le musée de l'Inquisition expose de façon très didactique le rôle de cette institution répressive espagnole. Quant à la Maison d'Osambela, siège de l'Académie, les stagiaires bordelais ont eu le privilège d'explorer cette demeure coloniale d'ordinaire fermée au public, et d'où un riche armateur observait l'arrivée des bateaux au port du Callao. La découverte de Lima a été complétée par une initiation au folklore dans le cadre de la célèbre Peña Brisas del Titicaca et par une représentation théâtrale en hommage à la féministe franco-péruvienne Flora Tristan dont le Pérou célèbre cette année le bicentenaire de la naissance.

Sur les traces des Incas

Les stagiaires se sont ensuite envolés pour Cuzco, la capitale de l'empire inca située au cœur des Andes à 3500 mètres d'altitude. Les restes du temple du Soleil, le Coricancha, l'ensemble monumental de Sacsahuaman, la grotte de Kenko consacrée aux déités souterraines, l'étagement des cultures à Pisac, enfin la citadelle de Machu Picchu, située à une centaine de kilomètres de Cusco dans la vallée tropicale de l'Urubamba, ont constitué autant d'étapes inoubliables pour le groupe d'étudiants bordelais.

De retour à Lima, le séjour a été clôturé par un dîner présidé par M. Patrick Flot, conseiller culturel de l'Ambassade de France, en présence des enseignants de l'Université Catholique associés à l'université d'été. Une dernière occasion de visite a été constituée par l'escalade d'une dizaine d'heures dans la capitale de la Colombie le 1^{er} août ; les stagiaires ont mis à profit cette étape pour découvrir Bogota, sous la conduite de M. Juan Moreno, collègue franco-colombien qui se trouvait sur place.

Bilan et perspective

Pour faire partager cette expérience exceptionnelle, le groupe prépare actuellement une exposition de photos. La première université d'été au Pérou a été enrichissante sur le plan linguistique et culturel, tel est l'avis unanime des participants. Quant à savoir si un autre stage sera organisé en 2004, l'association étudiante Juliaq-Jumelages Universitaires Llma-Aquitaine, espère obtenir de nouveaux soutiens pour programmer cette action qui a demandé un très important investissement humain et la plus grande énergie.

Isabelle Tauzin-Castellanos

Institut d'Etudes Ibériques et Ibéro-Américaines

Contact : Association Juliaq, Jumelages Universitaires Llma Aquitaine
Mme Tauzin-Castellanos
Institut d'Etudes Ibériques et Ibéro-américaines - Bordeaux 3 - 33607 PESSAC CEDEX
Page Web : <http://www.u-bordeaux3.fr/Actu/PEROU/Lima/index.html>
Adresse électronique : juliaq@etu.u-bordeaux3.fr



La nouvelle PAGE WEB Internationale de l'UNIVERSITÉ

Le 18 juillet 2003 a été mise en ligne la nouvelle rubrique internationale du Web de l'université, du moins ses premières composantes. On s'y rend par la page d'accueil du site Bordeaux 3, entrée *International*, ou à l'adresse suivante : <http://www.u-bordeaux3.fr/interna/index.html>

Cette «page», construite par l'équipe des Relations Internationales, a été réalisée par le Centre Multimédia Montaigne - C2M - de l'IUT Michel de Montaigne, que dirige Pierre Pommier. Elle est conçue pour être une des futures briques du nouveau site dont l'université entend se doter dans un avenir proche.

Car l'une des fonctions principales du site *International* est en effet le service en ligne. Le site est composé de trois grandes parties : Informations, Mobilité étudiante et Coopération. Au 18 juillet, seule la partie «Mobilité» était construite et a pu être ouverte au public. Tant pour les étudiants partant que pour les arrivants, cet espace permet une information générale sur les grands programmes de mobilité, ce qui évite des déplacements, des envois de brochures, du temps perdu à des investigations non dirigées... et il rend possible le téléchargement des documents nécessaires au processus. Ainsi un étudiant de Bordeaux 3 souhaitant préparer un séjour d'étude à l'étranger se trouve d'abord devant une mappemonde où il choisit par zooms successifs le continent, le pays, la ville. Apparaît ainsi la liste des universités avec lesquelles nous avons un accord, le nombre de places disponibles dans chaque discipline, le professeur responsable de l'échange. D'un clic, l'étudiant se retrouve alors sur le site Web de l'université choisie, qu'il peut explorer pour s'informer sur l'offre de formation et préparer son contrat d'études. Tous les documents sont ensuite à sa disposition, téléchargeables et imprimables. De même un étudiant étranger peut consulter de son pays d'origine la rubrique le concernant et télécharger les dossiers d'inscription, la demande de logement... Ces dispositions classiques de service en ligne de base seront complétées dans quelque temps par des dispositifs de recherche rapide et une véritable inscription en ligne. Des listes de diffusion sont prévues pour que ceux qui s'y inscrivent puissent recevoir des informations régulières selon leur statut.

Le site rendra également service aux enseignants et autres intervenants qui sont engagés dans des actions de coopération. Cette rubrique permettra d'abord la présentation et la valorisation des actions menées par notre université à l'extérieur : projets communs de recherche, production commune de contenus, expertises, participation aux programmes de coopération bilatéraux, multilatéraux ou décentralisés... Par ailleurs, la rubrique sera un outil au service des porteurs de projets, en

fournissant une information régulière sur les appels d'offre et les possibilités de financements : projets de coopération et bourses individuelles (au-delà des seules bourses bien connues du programme Socrates). Une simple recherche par pays ou par thème devra permettre d'avoir sous les yeux l'ensemble des possibilités de soutien existant au moment de la consultation, avec les dates limites de souscription, les liens vers les sites spécifiques (Europe, coopération française, agences francophones, autres organismes de coopération...) déjà pointés sur les pages concernant le programme choisi. On imagine qu'une mise à jour d'un tel outil d'information suppose un travail assez considérable en amont. Dans le flot d'informations internationales arrivant journellement, il faut en effet identifier ce qui est d'abord pertinent pour notre université, pour ses différentes composantes, pour les projets en préparation ou en cours, pour les équipes au travail. Un premier «réseau» interne de «porteurs de projets», constitué par les habitués de l'international, a commencé à recevoir par courriel assez régulièrement de l'information analysée durant l'année universitaire écoulée. Ces messages continueront à être fournis périodiquement, mais au lieu de contenir des documents joints, parfois lourds, ils renverront par un lien sur le site, où se trouvera toute la documentation en ligne. Des recherches ciblées seront possibles, par pays, par thème, par type de programme, par catégorie de financement, pour des réponses immédiates sur les possibilités d'obtention de subventions, de bourses, de financement de missions...

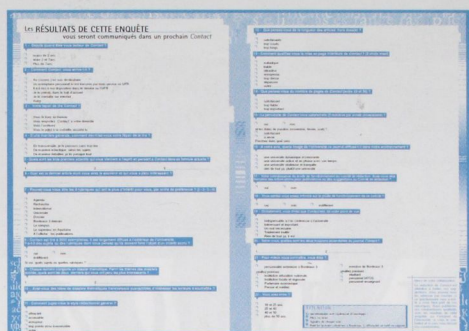
Enfin, une troisième rubrique, consacrée à l'information internationale impliquant notre université, annoncera les événements : arrivée d'une délégation, collègues étrangers dans nos murs, réunions de travail, manifestations culturelles liées à nos échanges internationaux, signature d'un accord... L'annonce pourra entraîner des synergies, comme cela a été le cas à la suite des messages d'appel à participation qui ont circulé l'année dernière. Ceux qui le souhaitent pourront s'inscrire à une liste de diffusion permettant de recevoir régulièrement ces nouvelles, avec un lien amenant aux

«brèves» correspondantes présentes sur le site. Car les événements internationaux qui se déroulent à Bordeaux 3 et dans son environnement donneront lieu effectivement à des brèves, mais aussi le cas échéant à des comptes-rendus plus détaillés. Il en sera de même pour les événements internationaux qui ont lieu au loin et dans lesquels notre université est partie prenante : intervention sur un programme, expertise, rencontres, négociations, missions. Les compte-rendus d'opération, les rapports de mission se trouveront ainsi sur le site, avec des degrés de confidentialité étudiés. Leur accessibilité aux personnes intéressées permettra non seulement une information élaborée, mais également des échanges et des possibilités de collaboration.

Ainsi conçue, cette «page» multifonction et multipublic espère être à la fois un espace de services, un lieu d'information et un outil de valorisation d'une part non négligeable de nos activités universitaires. Avec le langage de programmation utilisé, l'eXtensible Markup Language - xml - (qui traite les contenus en base de donnée et indexe chaque élément en l'identifiant selon sa nature) la navigation sur le site, l'obtention des données recherchées et des ressources, l'accès à des espaces contenant des éléments sélectionnés, le conditionnement et l'impression sous toutes sortes de formats... seront des opérations efficaces, simples et rapides. La rubrique internationale offrira de plus sa contribution au futur site Bordeaux 3 comme on l'a dit. Dans le nouvel environnement, elle communiquera automatiquement avec toutes les autres rubriques, pour fournir aux thématiques qui se trouvent en superposition partielle (scolarité, recherche, vie étudiante, formations, actualités...) leur lot de données spécifiquement internationales, et inversement. Un des moyens de dialogue à ne pas négliger. Rendez-vous donc sur le site : <http://www.u-bordeaux3.fr/interna/index.html>.

Denis Lopez

Vice-président délégué
aux Relations Internationales



université

CONTACT et vous

Vous avez été 77 à nous retourner le questionnaire d'enquête publié dans le dernier numéro de Contact, pour nous faire part de votre avis sur la publication et nous donner de précieuses informations sur vos pratiques de lecture.

Merci donc à tous ceux d'entre vous qui ont pris de leur temps pour permettre à l'Université toute entière et au Comité de rédaction d'en savoir plus sur les lecteurs du journal. 77, c'est à la fois peu pour publier des statistiques, mais c'est toutefois un nombre non négligeable pour nous donner des indications intéressantes, d'autant que 20% de cet échantillon est constitué de personnalités extérieures à l'Université Michel de Montaigne.

Finalement, même si le Comité de rédaction s'est un peu désolé dans un premier temps de cette participation un peu faible, il n'est pas resté d'humeur chagrine très longtemps.

Pourquoi ? Parce que Contact, s'il n'est pas l'objet de réactions passionnées –un support de communication institutionnelle peut-il vraiment l'être ?– est l'objet de commentaires plutôt sympathiques et bienveillants qui encouragent l'équipe du Comité de rédaction à aller de l'avant et à poursuivre son effort. Pour synthétiser : de faibles mais bons échos.

Qu'en est-il vraiment des résultats ?

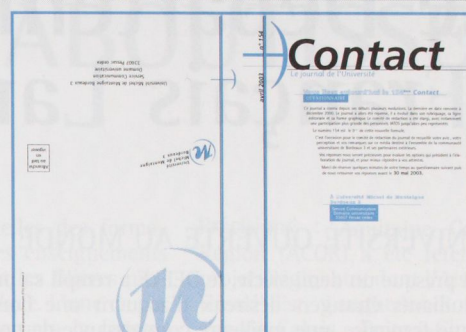
Plus de la moitié des lecteurs qui ont répondu à notre enquête lit Contact depuis moins de 7 ans et environ 12% depuis moins de 2 ans. Majoritairement les lecteurs reçoivent un exemplaire du journal de manière personnalisée. Ils le lisent au bureau dans 65% des cas, mais la moitié des lecteurs le rapporte au domicile. Cette pratique augmente de fait son audience de manière importante, par la multiplicité des lecteurs qui sont alors susceptibles de le prendre en main. Il est rarement jeté directement après lecture et 30% des enquêtés disent l'archiver.

Contact semble lu de manière éclectique, selon les sujets traités par une grande majorité (70%) mais 22% des lecteurs qui se sont exprimés disent le lire de manière détaillée, en entier. Lorsqu'il est demandé quels adjectifs viennent spontanément à l'esprit pour évoquer Contact, on obtient les scores suivants, parmi les adjectifs les plus cités :

- Clair (15 citations)
- Intéressant (14)
- Utile (12)
- Riche, varié (10)
- Agréable (9)
- Attractif, attrayant (6)

Il est aussi jugé «Indispensable si on s'intéresse à l'Université» par 45 % des lecteurs qui se sont exprimés et «Intéressant et important» par 52% de l'échantillon, sur des questions fermées.

Ce qui est lu en premier, majoritairement, c'est «l'agenda», puis de manière équivalente, «le dossier» et la rubrique «Université».



Le style rédactionnel est jugé accessible par 65% des personnes interrogées et attrayant pour 42%. La longueur des articles hors dossier est jugée satisfaisante pour 80% des lecteurs.

Concernant la mise en page, elle est jugée :

- Lisible (52%),
- Esthétique (32%)
- Trop dense (18%),
- Ennuyeuse (6,8%).

Le nombre de pages par numéro est jugé satisfaisant pour 83% de l'échantillon et la périodicité également satisfaisante pour 80%.

Plus de 60% des personnes ayant répondu à l'enquête disent ne jamais avoir transmis d'informations au Comité de rédaction ; 40% disent ne pas se sentir assez informés sur son fonctionnement. A nous donc de vous informer mieux dans les prochains numéros.

Les missions essentielles de la publication, telles qu'elles sont envisagées par les lecteurs à l'aide de questions ouvertes rejoignent celles qui ont présidé à sa mise en place. Voici les 3 principales citées :

- Informer (47 citations)
- Relier, créer du lien, fédérer (11)
- Valoriser, rayonner (8)

Ces résultats confortent globalement le projet éditorial, tout en livrant des indications sur les marges de progrès à réaliser. Ils fournissent aussi des suggestions bienvenues. Ces dernières ont été rendues possibles par les questions ouvertes. Vous pourrez trouver les résultats complets, sur l'intranet de l'Université, car ce sont les grandes tendances qui vous sont livrées ici. De nombreuses propositions, très variées de surcroît, ont été faites pour les futurs dossiers, et le Comité de rédaction invite les porteurs de projet à se faire connaître pour envisager une collaboration.

Merci en tout cas à tous ceux qui ont rendu cette enquête possible en y répondant, et à Chantal DUTHU qui a traité les données et nous a permis d'avoir cette image intéressante du lectorat de Contact.

Valérie Carayol

chargée de Mission à la Communication

Merci encore à Marina Marlin qui, depuis de très nombreuses années, collabore étroitement avec le service communication à la mise en page du Journal. Elle a accompagné les différentes évolutions de Contact jusqu'à la dernière refonte graphique et éditoriale en date, tout en apportant à chaque numéro sa touche personnelle. Marina, reçue brillamment à un concours, va rejoindre l'équipe de l'IUT Michel de Montaigne et nous lui souhaitons encore de très belles aventures professionnelles...



Le Département d'Études de Français Langue Étrangère

POUR UNE UNIVERSITÉ OUVERTE AU MONDE

Durant maintenant presque un demi siècle, le DEFLE a rempli sa mission d'accueil d'étudiants étrangers désireux d'acquérir une bonne pratique de la langue française, une meilleure connaissance de notre région et de notre pays, avec, de plus en plus, le projet de poursuivre une partie de leurs études en France, dans toutes les disciplines, et pas seulement dans celles qui sont enseignées dans notre université : ce qui fait que le DEFLE, qui peut se définir comme un service commun administrativement rattaché à l'Université Michel de Montaigne, est dans la pratique au service de l'ensemble des Universités de Bordeaux, ainsi que des autres établissements d'enseignement supérieur.

À la rentrée 2004, nous serons encore au maximum de notre capacité d'accueil pour les cours semestriels de la journée, avec plus de 450 étudiants venus de 62 pays différents. L'origine de ces étudiants reflète la tradition historique du DEFLE (16,5% viennent d'Amérique du Nord), la proximité géographique (Europe, 19,2%) et la montée de deux aires d'avenir : l'Amérique latine (13,1%), l'Extrême Orient (42%). Ce dernier chiffre traduit à la fois le poids démographique de l'Asie, et l'intérêt croissant pour le français en Chine, Japon, Corée, Vietnam.

Si l'Europe semble sous-représentée dans cet ensemble, c'est que de plus en plus les étudiants européens viennent chez nous dans le cadre des échanges ERASMUS. Cela ne veut pas dire que l'enseignement du français ne les concerne pas : mais nous avons dû nous adapter en offrant aux étudiants en mobilité d'autres types de cours, avant la rentrée ou le soir, dont profitent environ 300 étudiants.

Tout cela montre que le DEFLE, du fait de la diversité de ses publics doit offrir des formations variées et adaptées à chacun. Cela vaut pour les rythmes, cela vaut pour les contenus, les diplômes préparés : on aura une vue d'ensemble de ce que nous faisons en consultant notre site web : www.defle.u-bordeaux3.fr

Mais je voudrais souligner pour terminer un point trop souvent oublié : le DEFLE fonctionne 12 mois sur 12, puisqu'il offre également des formations durant l'été, qui touchent chaque année environ 400 étudiants. Il est sans doute dommage, et c'est en tout cas ce que nous disent les étudiants, que nous soyons les seuls à tenter d'animer le campus pendant cette période : on pourrait rêver d'autre chose, et que le campus accueille durant l'été, comme c'est le cas dans beaucoup de pays, colloques, séminaires, cycles de conférences etc., qui témoigneraient des nombreuses ressources de notre université.

Claude Lesbats

Directeur du DEFLE

LE DEFLE ET LES ÉTUDIANTS EN MOBILITÉ

Le DEFLE organise pour la deuxième année consécutive, un stage intensif de pré-rentree (45 heures) pour les étudiants étrangers en mobilité. Ce stage, qui allie perfectionnement de la langue française et préparation aux exercices universitaires, permet aux étudiants, dès le mois de septembre, de s'initier au fonctionnement de l'institution. L'accueil des étudiants étrangers, réalisé en étroite collaboration avec les correspondants ERASMUS de chaque U.F.R. concernée, favorise l'intégration de ce public varié au sein de l'Université.

Pour prolonger cette action, des cours de soutien linguistique qui ont lieu le soir sont assurés à l'année au DEFLE afin d'améliorer la pratique de la langue française tant à l'oral qu'à l'écrit. Cette formation qui comprend 50 heures de cours par semestre remporte chaque année un succès croissant (environ 300 étudiants inscrits). C'est donc 3 stages par an que le DEFLE offre à ces étudiants, chacun de ces stages donnant lieu à la délivrance de 4 ECTS non cumulables.

Une formation adaptée avant le début de l'année universitaire et un soutien linguistique régulier pendant l'année semblent bien être deux conditions nécessaires à la réussite des étudiants. Le développement de cet accompagnement pourrait, en outre, garantir une plus grande homogénéité du public d'étudiants français et étrangers.

À travers la mise en place de ces différents enseignements, le DEFLE souhaite contribuer à la qualité de l'offre de formation de l'Université dans son ensemble. Sensibiliser les étudiants étrangers à la compréhension du système universitaire et de son environnement permet d'accroître la réputation et le rayonnement international de l'Université, de la ville et de sa région.

Caroline Casseville

Responsable du programme

LE DEFLE ET LA FORMATION DE FORMATEURS

Si l'on considère tous les publics (de l'année, du soir, de l'été) et tous les types d'enseignement délivrés, c'est au total plus de 1300 étudiants étrangers qui passent par le DEFLE. Ce département est donc devenu un lieu d'observation et de pratiques irremplaçable, et son équipe pédagogique a acquis au fil des ans de plus en plus d'expérience.

C'est la raison pour laquelle, à la disparition des formations pédagogiques assurées par le CREDIF, notre département a décidé de reprendre le flambeau, en créant un parcours annuel de formation préparant à un diplôme d'université : le Diplôme d'Aptitude à l'Enseignement du Français Langue Étrangère (DAEFLE). Le fait qu'ensuite aient été créées la licence et la maîtrise FLE n'était pas de l'intérêt pour cette formation : elle s'adresse prioritairement à des enseignants du secondaire accueillant souvent dans leurs classes des élèves non-francophones, ainsi qu'à des étrangers venus dans notre Académie comme assistants de langue. C'est pourquoi la préparation du DAEFLE se tient le mercredi, tout au long de l'année.

L'originalité de cette formation est d'articuler réflexion théorique et expérience pratique : aux 5 modules théoriques (« Méthodologie et didactique du FLE » ; « Approches linguistiques » ; « La dimension culturelle » ; « Les technologies actuelles » ; « L'Adaptation aux publics »), s'ajoute en effet, en alternance à partir du milieu de l'année, un module « Pratiques de classe », qui représente 47 heures sur les 194 heures du total, où les stagiaires profitent de la diversité des enseignements du DEFLE pour observer et s'essayer à la direction de classes, encadrés bien sûr par les enseignants du département.

Yamna Abdelkader

Responsable du DAEFLE



NOUVELLES technologies : des PROJETS qui ABOUTISSENT

✓ Expérimentation du C2i® à Bordeaux 3

Le Certificat informatique et internet (C2i), destiné aux étudiants des établissements d'enseignement supérieur, est mis en œuvre, dès la rentrée universitaire 2003 dans les établissements qui ont été retenus pour expérimenter cette certification en 2003-2004. C'est le cas de notre université. Le Certificat de compétences informatique et internet (C2i®) a été institué dans le but de développer et de renforcer la maîtrise des technologies de l'information et de la communication par les étudiants en formation dans les établissements d'enseignement supérieur.

Son rôle est de :

- ✓ spécifier les compétences que l'enseignement supérieur permettra aux étudiants d'acquérir au cours de leurs études universitaires.
- ✓ attester de la maîtrise d'un ensemble de compétences nécessaires à l'activité même de l'étudiant au cours de son cursus d'enseignement supérieur.

Il s'agit, pour le niveau 1, de valider la capacité de l'étudiant à :

- ✓ Rechercher l'information,
- ✓ Récupérer des données et les traiter,
- ✓ Gérer des données (bases de données, requêtes),
- ✓ Sauvegarder, archiver et rechercher des données,
- ✓ Présenter le résultat d'un travail en présentiel et à distance (présentation et publication assistée par ordinateur),
- ✓ Échanger et communiquer à distance,
- ✓ Produire en travail collaboratif,
- ✓ Se situer face aux problèmes et enjeux de l'utilisation des TIC (droits et devoirs, aspects juridiques, déontologiques et éthiques...).

Les compétences décrites ci-dessus représentent un degré d'exigence applicable à tous les étudiants (de premier et de second cycle universitaire). C'est ce premier niveau qui sera exigé pour l'inscription au concours de recrutement de professeurs des écoles. Les établissements doivent adhérer à un cahier des charges pour pouvoir délivrer ce certificat.

À moyen terme, un second niveau qui fera l'objet d'exigences plus élevées en fonction

des orientations professionnelles des formations dispensées à travers les enseignements de pré-professionnalisation et les filières professionnalisées, sera mis en place. L'une de ces spécialisations du C2i® concernera la formation des futurs enseignants et sera conçue en lien avec les IUFM.

Le calendrier de cette opération prévoit une période d'expérimentation d'octobre 2003 à février 2004, la préparation de la généralisation du processus à partir d'avril 2004, et la généralisation à l'ensemble des établissements en septembre 2004.

✓ Universités numériques en région

En septembre dernier, sous l'égide d'Aquitaine Campus Ouvert, les 5 universités d'Aquitaine et l'IUFM ont répondu à un appel d'offre du Ministère relatif au déploiement d'une université numérique en région.

Le projet ACOR qu'elles ont présenté a été retenu par le jury et devrait recevoir un financement national et régional d'un peu plus de 2 millions d'euros sur 2 ans. Ce projet vise en rassemblant les compétences et les moyens techniques de l'ensemble des partenaires, à concevoir et mettre en place un environnement numérique de travail à l'intention de tous les usagers de l'université : étudiants, enseignants, personnels IATOS. Via un portail d'information partagé au niveau régional, chacun pourra de son lieu de travail, de son domicile, de l'étranger accéder aux ressources numériques et aux services qui lui sont destinés.

L'environnement numérique de travail comprendra outre les outils bureautiques habituels, un agenda privé et public (emploi du temps), un espace personnel de stockage de documents, une messagerie professionnelle, des forums de discussion, des moyens de communication SMS, etc. Les étudiants et les enseignants accéderont ainsi aux services pédagogiques sur e-montagne, aux plateformes d'enseignement à distance, aux dossiers administratifs et pédagogiques, aux notes et résultats d'examen, les personnels IATOS à leurs applications professionnelles. On prévoit la mise en service progressive de ces environnements de travail dès l'année prochaine dans notre université

Précisions : Aquitaine Campus Ouvert en Région (ACOR) a été retenu parmi 9 autres projets régionaux dont l'Alsace, la Bretagne, le Grand Est, Languedoc-Roussillon, le Nord-Pas-de-Calais, Poitou-Charente, la région PACA, La Réunion et Rhône-Alpes.

Au total 10 millions d'Euros sur deux ans seront répartis parmi les dix lauréats provenant à parts égales de la Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (DATAR) et de la direction de la technologie du Ministère de la jeunesse de l'Education Nationale et de la recherche. Le CNOUS ajoute 2 millions d'euros pour favoriser l'extension des accès aux ressources numériques à partir des résidences universitaires.

✓ Du côté d'Apogée

L'université travaille à l'intégration du logiciel de gestion administrative et pédagogique Apogée depuis 1 an déjà. Nous pouvons aujourd'hui en mesurer les premières retombées, notamment le bon déroulement des inscriptions administratives et pédagogiques pour cette année universitaire 2003/2004.

Le seconde étape consiste à réaliser la modélisation et la mise en place des dispositifs de gestion des résultats, notes et délivrances de diplômes pour les prochaines sessions d'examens de l'année.

✓ Salle d'apprentissage et de perfectionnement en langues

Le contrat de plan État-Région (CPER) a octroyé des moyens à l'Université pour développer un «centre de ressources en langues» dont on attend qu'il permette le développement de l'enseignement des langues en direction des non-spécialistes et une extension des capacités d'apprentissage individuel ou en petit groupe. Une seconde salle a été ouverte à la rentrée pour les langues modimes, d'autres sont prévues à partir du 1^{er} trimestre 2004. Les bibliothèques de langues seront progressivement dotées d'équipements informatiques portables et de moyens de communication Wi-Fi (sans fil) à l'internet.

Informations recueillies par Isabelle Froustey
auprès de Roland Ducasse

le dossier

LA RECHERCHE AU FÉMININ

À l'heure où il est de bon ton de reparler de parité en politique, qu'en est-il de la situation dans nos universités et plus particulièrement dans le domaine de la recherche ? Un rapide coup d'œil aux statistiques de l'Université Michel de Montaigne révèle que le nombre d'enseignantes-chercheuses, en augmentation régulière au cours des dernières décennies, arrive à peu près à parité avec celui des enseignants-chercheurs, toujours majoritaires dans le grade de Professeur. Les jeunes recrues sont plus nombreuses, de même que les inscrites en doctorat (près de 55% pour l'EDILEC). Si l'une de nos deux écoles doctorales est dirigée par une femme, le Conseil Scientifique, en revanche, ne compte que 16 femmes sur 40 membres, dont une seule dans le collège A (Professeurs).

D'autre part, si on considère les sujets de thèse en cours, on constate que le pourcentage de sujets inscrits à l'EDILEC portant sur les femmes ou en rapport avec le féminin reste faible (6%), et concerne principalement les Études anglophones, les Lettres et les Études ibériques. Un récent recensement de l'enseignement et de la recherche sur le genre effectué par la CAVAR, à la demande du Ministère, fait apparaître que les études sur le genre sont sous-représentées, comme partout en France, en comparaison de ce qui se fait dans d'autres pays.

Cependant les chiffres sont loin d'être le seul critère d'évaluation : le dynamisme de nos centres de recherche, la qualité des travaux et les initiatives de certains enseignants expliquent l'attrait de l'Université Michel de Montaigne pour des chercheuses de divers continents souhaitant travailler en collaboration avec nous. L'émergence du féminin en Aquitaine ne date-t-elle pas de l'ère paléolithique, la Dame à la Capuche, aussi nommée Vénus de Brassempouy (Landes) étant citée comme la première représentation d'un visage humain ? Plus près de nous, Rosa Bonheur, née à Bordeaux (1822-1899), sut imposer son nom dans le domaine de la création artistique. La recherche au féminin revêtant des formes diverses, les articles rassemblés dans ce dossier proposent une palette de témoignages ou d'approches variés, avec des contributions de chercheuses de disciplines, d'âges et d'affectations géographiques différents.

Le développement des études féminines à Bordeaux 3 est abordé par la directrice du DEA des études anglophones, une doctorante en poésie anglophone et une «post-doctorante» de lettres de Bordeaux 3. Elisabeth Béranger retrace les origines de l'Équipe de Recherche Créativité et Imaginaire des Femmes (ERCIF), orientée vers la littérature et les arts, tandis que d'autres articles adoptent une perspective historique ou sociologique. Des questions sensibles, comme le féminisme, les spécificités culturelles et la reconnaissance de la femme dans la société ne sont pas éludées.

Rosa Bonheur, née à Bordeaux (1822-1899)

Marie-Paule Vigne et Marie-Lise Paoli

ERCIF

1.- Cellule d'Aide et de Valorisation de la Recherche, dirigée par Françoise Mandouce



Elisabeth Béranger et Ginette Castro, Fondatrices de l'ERCIF

Études féminines ou de genre ?

UNE PERCÉE du NOUVEAU MONDE à UN MONDE NOUVEAU ?

Aux États-Unis, les études féminines existent depuis des décennies, et répondent à une forte conscience féministe tôt marquée par Betty Friedan par exemple et sa dénonciation de la *feminine mystique*, le piège d'un idéal de la femme créé par l'homme et consistant à la mettre sur un piédestal pour mieux l'emprisonner dans une cage dorée. Les maisons d'édition ne manquent pas d'humour parfois, poussant à la caricature l'image de la féministe, telle Virago en Grande-Bretagne.

La France n'a jamais brillé par son avance en matière de reconnaissance de l'émancipation des femmes. Les études spécialisées dans ce domaine y sont récentes, peu officialisées, et à vrai dire à peine nommées. Guère étonnant que l'impulsion ait été donnée à Bordeaux 3 par les Américanistes, de manière discrète et progressive. C'est au sein des études anglophones que fut fondé, dans un souci de pluridisciplinarité, par Elisabeth Béranger et Ginette Castro, le centre de recherches sur la créativité féminine. Ce n'est pas un hasard non plus si ces deux femmes, comme Suzy Durruty, présente dès les débuts, sont impliquées dans les études sur les minorités en Amérique du Nord. Comme aime à le faire remarquer Ginette Castro, au rayonnement international, pionnière en France des études féminines et féministes : une femme noire, indienne, juive, est doublement minoritaire aux États-Unis, dans un domaine où le quantitatif n'a pas cours, car le nombre de femmes dépasse celui des hommes sur ce continent. Marie-Paule Vigne, spécialiste de Virginia Woolf, qui co-dirige actuellement l'équipe de recherches avec Marie-Lise Paoli, a préservé la tonalité conviviale, même si elle n'est plus aussi intime, voire confidentielle qu'en ses débuts.

Passion, engagement, conscience sociale n'ont jamais signifié véhémence pour ces femmes posées, courtoises et modérées. L'agressivité, l'outrance, la paranoïa parfois, qui ont pu caractériser certains comportements féministes outre-Atlantique, n'ont nullement contaminé les chercheurs de Bordeaux 3. D'ailleurs le groupe, qui délibérément s'efforçait au départ de conserver des proportions modestes propices à un travail régulier, sur la base de réunions mensuelles, a pris un essor naturel, et ses colloques bisannuels dépassent de plus en plus les attentes. Quant à l'application de cette recherche à l'enseignement, elle se doit d'être prudente également, en raison du choix collectif pour les programmes d'auteurs majeurs et de matières canoniques, où toute partialité de genre pourrait sembler tendancieuse. Il s'agit donc d'auteurs femmes, d'autrices, diraient nos collègues québécois, enseignées sans ostentation pour le féminin. Mais au niveau du DEA, les études sur les femmes connaissent un grand succès. Je propose habituellement un séminaire «Femme écrivain, femme écrite» où les étudiants, hommes et femmes, s'expriment avec un brio, une science parfois impressionnants sur des sujets variés de leur choix. Manifestement, les études féminines concernent, intéressent, et semblent promises à un bel avenir à Bordeaux 3.

Travaillant sur la poésie, je me suis interrogée sur le malaise de «l'écrivaine» américaine qui vit toute une génération courir à la dépression, à l'alcoolisme, à la folie ou au suicide, et dans le cadre des colloques, j'ai pu fouiller les correspondances et journaux intimes de ces femmes et constater les contradictions insolubles entre leurs ambitions littéraires et sociales (Anne Sexton, Sylvia Plath, dont une version restituée des Journaux a enfin paru, libre de la censure sauvage pratiquée par son mari le poète Ted Hughes, et son éditrice, qui en avaient mutilé l'intégrité et détourné le sens). Elisabeth Bishop, au programme des concours l'an dernier, incarnait pleinement ce malaise, étalé dans sa correspondance, retenu dans sa poésie, qu'elle sublima temporairement dans son exil brésilien. Comparant les Américaines et les Grecques-américaines, telle Olga Broumas, j'ai cru découvrir en l'hellénisme transplanté un regain d'espoir, de santé, une libération, qui paradoxalement s'est opérée sur le sol américain. Le gigantesque colloque sur le corps et «la chair du texte» auquel j'ai participé en Grèce à l'Université Aristote de Thessalonique en mai dernier, s'il ne portait pas sur le corps féminin, cependant le plaçait au devant de la scène, comme il privilégiait le féminin. C'est dire que partout, le sillon de ces recherches et études s'approfondit.

Le contexte girondin nous invite en cette fin d'été à méditer sur les rapports de force, de violence entre hommes et femmes dans notre société, honteusement tus par des pouvoirs politiques, puis brusquement révélés au détour d'un «fait divers» plus médiatisé que de coutume. Cette universalité du genre masculin/féminin imprègne notre quotidien, en fait un filtre de lecture du monde et explique l'intérêt croissant, au travers de cette approche, pour des sujets de plus en plus diversifiés. Nos collègues américains substituent parfois l'appellation «gender studies», qui pourrait à terme être préférée chez nous.

Les études féminines ne se sont pas cantonnées à l'étude de l'homosexualité, ou de la sexualité, même si elles accueillent cet intérêt, avec une ouverture constatée plus sincère, franche et ouverte que dans le passé. Qui ne s'en réjouirait ? L'initiative du colloque qui s'est tenu à Bordeaux 3 voici deux ans sur les «gay studies», provenait de linguistes, anglicistes et autres et a connu un certain succès, traduisant l'évolution de la mentalité ambiante à accepter cette déclaration de sa différence.



Conférence de la romancière américaine Sally Tubach, docteur honoris causa de l'Université



Conférence donnée à Bordeaux 3 par Françoise Lionnet de l'Université de Californie à Los Angeles

Il est réconfortant de songer que l'ERCIF, comme fort peu de centres sans doute, a su fédérer les intérêts et les compétences, fonctionner de manière transversale bien avant les consignes qui y incitaient. Littératures de tous pays (de l'Amérique à l'Extrême-Orient pour n'évoquer que cet axe) et de toutes les époques (du Moyen-Âge à nos jours), linguistique et traduction, pluralité des arts (peinture, photographie, cinéma, sculpture, musique, danse), histoire, géographie, sociologie, etc., ont trouvé leur place et leur rôle dans ces recherches et ces mises en commun. C'est en douceur et naturellement qu'invité à un regroupement, l'ERCIF s'est trouvé en consonance avec le LAPRIL, familier de longue date, union qui assurera sans nul doute une fructueuse pollinisation.

Ce travail d'ouverture aurait besoin de se prolonger et de s'intensifier encore, sans doute davantage à Bordeaux qu'ailleurs. L'on voit bien l'attrance des autres chercheurs français ou étrangers pour nos colloques et nos travaux – combien d'autres centres peuvent-ils se vanter d'avoir épuisé leurs derniers actes de colloque, et dû pratiquer des retirages ? Melany

Bisson, étudiante de Montréal a spontanément demandé son rattachement à l'ERCIF pour un Doctorat en co-tutelle avec Bordeaux 3, est venue dès cette rentrée participer aux travaux du centre. Mais il faudra sans doute songer à pratiquer plus systématiquement l'ouverture sur un plan local, et jouer les règles actuelles, de l'âge et du nombre, recrutant parmi les jeunes, généreusement. Ce serait donc mon vœu, en tant que membre de l'ERCIF moi-même, enseignant avec bonheur des auteurs féminins (mais pas seulement) et dirigeant des recherches féminines (notamment). L'acte de foi de notre doctorante montréalaise était, au terme de sa recherche, de montrer comment le fruit de son travail pourrait apporter aux femmes un supplément de qualité de vie et de travail «ensemble». Ce pari alliant une dose d'idéalisme au pragmatisme du Nouveau-Monde paraît la promesse d'un avenir plus souriant vers lequel nous pourrions songer à tendre ?

Nicole Ollier

Directrice du DEA en études anglophones

Une partie du parcours professionnel de Marie Desport qui fut la première femme Professeur de la Faculté des Lettres

M^{lle} Desport, professeur au lycée de jeunes filles de Bordeaux, est chargée provisoirement, à partir du 30 septembre 1941, de l'enseignement de la philologie latine, en remplacement de M. Thomas, maître de conférences, mobilisé et présent (arr. min. du 24 octobre 1940)

M^{lle} Desport, professeur agrégée des Lettres au lycée de jeunes filles de Bordeaux, en congé, est nommée, à partir du 1^{er} octobre 1942 et au plus tard jusqu'à la fin de l'année scolaire 1942-43, assistante de latin à la Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux

M^{lle} Desport, inscrite sur la liste d'aptitude à l'enseignement supérieur, est chargée à nouveau, à compter du 1^{er} octobre 1945 et jusqu'à la fin de l'année scolaire 1945-46 des fonctions de maître de conf^{es} de philologie latine, en remplacement de M. Bousuelle nommé à Paris

M^{lle} Desport, Docteur es-Lettres, inscrite sur la liste des candidats aux fonctions de maître de conférences, maître de conf^{es} à titre provisoire pour un an à la Faculté des Lettres de Bordeaux, est nommée à compter du 1^{er} octobre 1948, maître de conf^{es} de philologie latine à cette même Faculté et titularisée dans le grade correspondant.
(arr. min. du 12 mars 1952)

Documents tirés du recueil de la Faculté des Lettres sur lequel sont consignés l'ensemble des «Faits et gestes de la Faculté».



Céline Boyer, pseudonyme Enciel

Eclipse

Grand soleil qui m'enlace
La tête dans la lune
Je laisse ton horizon
De mes mains que j'embrasse
M'envahir sans rancune
Ma pluie sur ta raison.

Ton aube me menace
Que seront donc mes dunes ?
J'admire ta floraison
Qui fond toutes mes glaces
Nos brumes ne font qu'une
Je rentre en ta saison.

Ce poème est extrait du recueil
«ail qui luit».

le dossier

la recherche au féminin

J'ai rêvé mille ans
J'ai rêvé le printemps qui revient,
L'extase de la terre et la lumière dorée.

Kathleen Raine, *Le Premier Jour*.

Comme une bête affamée
Veut pousser son museau
Dans les secrets poissons, bleu sucre
De la souffrance et de la poésie.

Ruth Fainlight, *Bleu Papier-Sucre*.

La poésie féminine : La VOIX du MYSTÈRE

La poésie m'appelle et son mystère me lance de nouvelles quêtes. Lors de mes années en lycée international, j'explorais Robert Frost et les romantiques Keats et Shelley ; en classes préparatoires, je découvrais Paul Eluard, René Char et Blaise Cendrars ; je dédiais mon année de maîtrise à ce poème fascinant et complexe qu'est *The Waste Land* de T.S. Eliot, je poursuivais ma recherche sur ce poète moderniste et sur Ted Hughes en DEA. Une question récurrente se pose alors à moi : pourquoi ne pas explorer l'univers de poétesses ? Pourquoi ne pas mener une recherche sur la créativité féminine, sur les rouages d'une pensée que je n'ai pas encore sondée ? Sous la direction de Marie-Paule Vigne, je décide de consacrer ma thèse à une poésie qui m'est familière et pourtant inconnue, si proche et encore cryptée : la poésie féminine anglophone. J'avais découvert Elizabeth Bishop et Sylvia Plath dans les programmes d'agrégation mais le seuil de la thèse allait être décisif : ma recherche porterait sur Kathleen Raine et Ruth Fainlight. L'équipe de l'ERCIF encadre les premiers pas de mon étude et élargit ma connaissance des domaines artistiques liés à cet imaginaire féminin. Kathleen Raine, décédée le 6 juillet dernier, vivait à Londres. Son œuvre poétique est prolifique mais pourtant encore trop méconnue. Elle a publié onze volumes de poésie depuis 1943, a mené de brillantes recherches sur W. Blake, W. B. Yeats, Hopkins, Coleridge et Taylor, rédigé quatre autobiographies. Elle fonde en 1981 la revue *Temenos* (ce terme désigne l'aire sacrée autour d'un temple) qui rédige des essais sur la poésie, la philosophie et les arts du monde entier. De nombreuses conférences sont organisées afin d'explorer les richesses de l'imagination atemporelle et universelle.

Ruth Fainlight évoque aussi certains de ces principes dans son œuvre. Elle est née à New York en 1931, d'un père anglais et d'une mère austro-hongroise. Encouragée par Robert Graves et par son époux le romancier Alan Sillitoe, elle a publié de nombreux recueils, des nouvelles et des livres d'opéra. Elle aussi participe à des rencontres internationales de poésie, notamment dans des universités américaines. Voilà deux femmes-poètes qui me tendent leurs univers créatifs : l'une est anglaise, académique de par ses études à Cambridge mais attirée par la magie et par «la joie radieuse de l'imagination» ; l'autre est américaine, juive, à la fois marquée par les douleurs de l'histoire mais inspirée par un au-delà mythique et sacré. Je rassemble ces deux artistes féminines aux mille facettes : Ruth Fainlight écrit d'ailleurs «le langage me libère de toute définition. Juive. Femme. Poète».

La quête ultime de ma thèse est de développer ce que je qualifie de «palingénésie artistique», de démontrer comment le vide apocalyptique et le chaos laissés par les guerres mondiales et le génocide se transforment, par la voix poétique et prophétique, en résurrection du sens et en reconstruction des valeurs. Le mythe constitue cette force de cheminement vers l'unité : les cycles de la poésie s'assimilent aux cycles de la végétation, elle oscille entre fragmentation et recherche de l'homogène, entre temps historique et temps sacré pour reprendre la terminologie de Mircea Eliade. Le recours de ces poétesses au mythique souligne l'intention artistique de compenser un vide et une dégénérescence entropique du monde moderne. Les images de maternité dans leur écriture s'apparentent à la matrice des mots venue combler les brèches du sens endommagé.

Ma recherche transdisciplinaire constituera une exploration des notions de sacré et de secret et visera à sonder ce «mundus imaginalis» féminin. Il est pourtant difficile pour certains jeunes chercheurs de se procurer les ouvrages ou même de faire de longs séjours à l'étranger. Le domaine féminin est peut-être encore trop restreint et fermé, Kathleen Raine n'a sans doute pas l'audience qu'elle mérite. Ainsi l'écriture poétique féminine anglophone a certes trouvé deux voix, mais encore trop méconnues comme l'illustre cette citation de K. Raine «je suis un poète mineur qui n'a pas eu le courage de suivre la voie héroïque de l'engagement total du génie, mais à défaut d'être «majeure» mon œuvre n'en demeure pas moins authentique, perle secrétée par ma vie autour de son grain de souffrance» (K. Raine, *Apprendre à Désapprendre*).

En tant que jeune enseignante, jeune chercheuse ou très modestement jeune poétesse, je me lance à la recherche des secrets poétiques féminins d'aujourd'hui qui enlacent inexorablement mythes et symboliques sacrés.

Hélas, je ne rencontrerai plus Kathleen Raine, avec qui je devais avoir un entretien ce mois-ci à Londres ; je me prépare à m'enrichir auprès de Ruth Fainlight avant la fin de cette année 2003. Leurs voix de femmes et leurs voix de poétesses se mêleront dans ma perception et dans l'écriture de ma thèse : saisir les mystères de ces deux «imagiciennes».

Céline Boyer, monitrice allocataire
agrégée d'anglais, doctorante 2^e année

Les FEMMES de lettres, TÉMOINS et ACTRICES de leur ÉPOQUE

Si «les femmes de toutes les époques [...] ont rencontré pour les peindre [...] des observateurs littéraires très avisés»¹, l'homme, en revanche, fait rarement l'objet d'études. Il conserve toujours un peu l'image qu'il avait dans la société traditionnelle, considéré alors «comme le représentant le plus accompli de l'humanité. Le critère de référence»².



Une partie de l'ERCIF entourant la romancière Elisabeth Belorgey (3^e en partant de la gauche), venue de Bruxelles présenter un de ses ouvrages

Or dans les années 1880, avec la deuxième révolution industrielle, l'identité masculine a connu une crise grave. L'ère du machinisme et du productivisme a, en effet, bouleversé la hiérarchie ainsi que les attributs des sexes. Toutes les valeurs sur lesquelles se fondait l'identité masculine étant désormais périmées, l'homme devait donc acquérir de nouveaux repères au sein d'une société qui ne reconnaissait plus que la réussite financière. Cette crise identitaire s'est avérée d'autant plus intéressante que nous l'avons étudiée, lors de notre doctorat soutenu en octobre 2001, à travers le point de vue de femmes de lettres comme Rachilde et Colette. Montrer que de telles romancières avaient été témoins de ce malaise permettait d'affirmer qu'elles étaient, à l'instar de leurs homologues masculins, intéressées par les évolutions culturelles et sociales de leur temps et s'en étaient largement inspirées.

Cette perspective socio-historique ne permettait plus de considérer les œuvres féminines comme de simples documents biographiques, mais comme de véritables productions littéraires. Cette hypothèse s'est confirmée lorsque nous avons montré l'existence d'une filiation entre l'écriture féminine et les modes littéraires du moment. Ainsi lors du colloque *Ruptures et continuités. Des Lumières au Symbolisme* organisé en septembre 2002, par le Centre d'Etude des Milieux Littéraires de Nancy 2, nous avons établi, dans une communication intitulée «Le Sentiment de Nature dans la littérature féminine», que de nombreuses femmes de lettres de la fin du 19^e siècle, telles Anna de Noailles, Lucie Delarue-Mardrus, Marcelle Tinayre ou Cécile Sauvage, s'étaient largement inspirées des œuvres des Lumières, pour représenter la Nature. S'inscrivant dans la même démarche, un article consacré à «Rachilde. Et si c'était un loup-garou ?» publié dans *Le Journal du Périgord* de décembre 1999, a montré comment cette romancière a repris dans son œuvre, essentiellement autobiographique, le mythe et le folklore du loup-garou, particuliers à son Périgord natal. Pour le moment nous travaillons surtout à démontrer que le naturalisme a influencé des écrivaines comme Georges de Peyrebrune. Celle-ci a longtemps hésité entre Romantisme et Naturalisme avant de défendre Zola lorsqu'il fut mis à mal par ses confrères en 1880. Sans doute espé-

rait-elle, par cette courageuse prise de position, être reconnue et comptée au nombre de ses fidèles.

Ces mêmes romancières n'ont pas manqué, à leur tour, d'influencer leur siècle, Georges de Peyrebrune, et plus particulièrement son roman *Victoire la Rouge* (1883), a très probablement influencé Octave Mirbeau pour la création du personnage de Célestine, héroïne du *Journal d'une femme de chambre* (1900). Quant aux romans de Rachilde, et plus particulièrement ceux qui mettent en scène des androgynes – *Monsieur Vénus* (1884), *Madame Adonis* (1888), *Le Meneur de louves* (1929) et *Notre-Dame-des-Rats* (1931) – ils semblent avoir marqué le peintre et photographe Pierre Molinier. Les annotations laissées en marge de ces titres, laissent supposer qu'il s'en est inspiré pour élaborer ses photo-montages. C'est ce que nous nous disposons à présenter dans une communication destinée au colloque *Arts, littérature et langage du corps*, organisé par le L.A.P.R.I.L. de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, prévu en 2005. Rachilde a également influencé l'opinion publique en défendant Willy contre les accusations de Colette, sa première épouse. Il suffit pour cela de lire le portrait dithyrambique paru dans ses *Portraits d'homme* (1931) pour découvrir sous un jour nouveau sa consœur et amie Colette. Toujours dans la perspective d'établir que les femmes de lettres furent témoins et actrices de leur époque, nous avons commencé à broser dans la rubrique «Profil perdu», des *Cahiers Paul Léautaud*, le portrait des littéraires les plus en vue du vivant de Paul Léautaud. Son *Journal Littéraire* constitue, en effet, une excellente source de renseignements et la misogynie de son auteur nous donne un aperçu de l'accueil qu'elles pouvaient parfois recevoir. Nous n'avons pas manqué de nous intéresser à la façon dont ces mêmes femmes de lettres ont repris certaines innovations, telle la bicyclette, pour affirmer leur indépendance d'esprit. Plus qu'une mode *fin de siècle*, ce moyen de locomotion est, en effet, très vite devenu synonyme de vitesse, de liberté, d'émancipation, dans leurs romans. Il suffit pour cela de lire *La Maison du Pêché* de Marcelle Tinayre ou *Le Képi* de Colette. Ce thème sera abordé dans une communication à venir «Femmes à bicyclettes, femmes en liberté», destinée au Collège de sociocritique qui se tiendra en octobre 2003 à Montréal. Et, dépassant le simple cadre littéraire, nous avons abordé le domaine politique lors de notre participation au *Dictionnaire biographique de l'Affaire Dreyfus* en décrivant le point de vue, et souvent le rôle, que certaines d'entre elles jouèrent durant cette crise.

Si les directions qu'empruntent nos recherches paraissent nombreuses, celles-ci ne visent qu'un seul objectif : démontrer que l'écriture féminine, loin d'être une littérature marginale, s'inscrit dans son époque, à l'instar de la production masculine. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de mettre une nouvelle fois en évidence cette situation lors du prochain colloque organisé par l'ERCIF en janvier 2004 sur le thème «Pudeur, Impudeur, Impudence».

Nelly Sanchez

Titulaire d'un doctorat de littérature française de l'Université de Bordeaux 3

1.- Jules Bertaut, *La Littérature féminine d'aujourd'hui* (Paris : Librairie des annales, 1907) 75.

2.- Elisabeth Badinter : *XY, de l'identité masculine*, (Paris : Corps 16, 1992) 19.



Elisabeth Béranger et Marie-Paule Vigne accueillant Louise Vigneault, professeur d'histoire de l'art à l'université de Montréal.

L'ERCIF : origines et projets

L'équipe de recherche «Créativité et Imaginaire des Femmes» existe depuis 1984¹. Nous n'étions alors qu'un petit nombre, à peu près sans moyens financiers. Mais nous souhaitions ardemment participer à la promotion des études féminines qui connaissaient alors un vrai renouveau ; américanistes et anglicistes, spécialistes de littérature française ou intéressées par le théâtre et les arts.

Nous voulions faire valoir la créativité des femmes. Partant de la constatation que la femme a été de tout temps maintenue hors de la représentation, nous voulions questionner les traces que dans le passé certaines avaient quand même laissées malgré leur marginalisation. A travers des thèmes régulièrement renouvelés, nous avons travaillé à la fois sur les ruses, biais ou audaces inventées par ces héroïnes des arts et des lettres pour contourner les obstacles, refus, contraintes, et sur les œuvres que non sans douleur et sacrifice elles parvinrent à accomplir. Certes nous voulions travailler sur des œuvres recensées et connues sur lesquelles la critique masculine s'était exercée. Mais nous proposons une autre lecture, un autre point de vue et cherchions à faire ressortir des traits passés inaperçus, à éclairer autrement, d'un jour différent, d'autres œuvres laissées dans l'ombre, oubliées ou déformées par des lectures partiales ou condescendantes. Nous avons été encouragées par le CNRS qui nous a proposé une aide au titre d'une ATP (action thématique ponctuelle/1987-88) pour recenser la critique existante et les œuvres oubliées. Un peu fastidieux, faute d'ordinateur, ce travail nous a permis cependant de découvrir la richesse et la diversité de cette nouvelle critique, de la réflexion philosophique et socioculturelle qui donnait un souffle nouveau à la recherche. Il fut aussi l'occasion de rencontres avec des chercheuses en Europe et en Amérique du Nord.

Soutenues à l'université par le Président Régis Ritz, puis par la Présidente Anne-Marie Cocula qui s'était particulièrement intéressée à nos travaux, nous avons obtenu du ministère de la recherche le statut d'équipe d'accueil rattachée à l'école doctorale (1990). Nous avons pu alors organiser des colloques et publier nos travaux. En 1985, un petit opuscule sur les nouvelles de Katherine Mansfield avait obtenu un vrai succès et fut même réédité au PUB. Les thèmes suivants «Lyrisme et féminité», «Le Genre et la loi», «Femme et nature», «Ecritures de femmes et autobiographie» ont donné lieu à des colloques internationaux bisannuels et à leur publication par les Presses de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine².

Après Elisabeth Béranger et Ginette Castro qui avaient fondé l'équipe, ce sont maintenant Marie-Paule Vigne et Marie-Lise

Paoli qui la dirigent et animent des réunions de travail mensuel. L'esprit d'ouverture est resté le même : faisant appel à toutes les disciplines qui le souhaitent dans le cadre de la littérature et des arts, et accueillant volontiers les (trop rares) participations ou adhésions masculines, il s'agit toujours de montrer ce que l'imaginaire des femmes a de singulier et de rechercher dans les textes comme dans les arts l'inscription frémissante d'un inédit, le féminin dans un logo longtemps allergique à l'altérité, de repérer la vitalité de la créativité féminine, la liberté affirmée de se dire dans la multiplicité contre la loi de l'unicité. Ce qui nous motive c'est la recherche du féminin dans la différence sexuelle, différence qui se manifeste loin de l'opposition classique comme un double marquage, un début d'identification à l'autre sexe sans lequel rien ne peut se produire. C'est dans ce cadre aussi que nous préparons notre prochain colloque : «pudeur, impudeur, impudence» qui aura lieu les 29, 30 et 31 janvier 2004.

Notre travail assidu pourtant apprécié par les experts du ministère n'a pas suffi malheureusement à préserver notre équipe d'un récent changement de statut et nous avons été invitées, pour des raisons administratives et dans le cadre des regroupements souhaités par le ministère et encouragés par notre université, à rejoindre un autre centre. Certes, le LAPRIL nous a chaleureusement accueillies, mais comment ne pas s'interroger sur cette décision administrative et financière ? Nous ne voulons pas y voir qu'une nouvelle fois le féminin est marginalisé.



Échange Bordeaux - Cork sur l'imaginaire féminin : Marie-Lise Paoli reçue à l'Université de Cork en Irlande par Angela Ryan, qui avait été accueillie à Bordeaux 3 quelque temps auparavant (avril-mai 2003).

Elisabeth Béranger

Professeur Émérite

1.- Issu au départ d'une même association (loi 1901), le CRIF, dirigé par Marie-Claire Rouyer, poursuivait en parallèle des recherches axées sur le domaine socio-économique et le monde du travail et de l'insertion sociale des femmes.

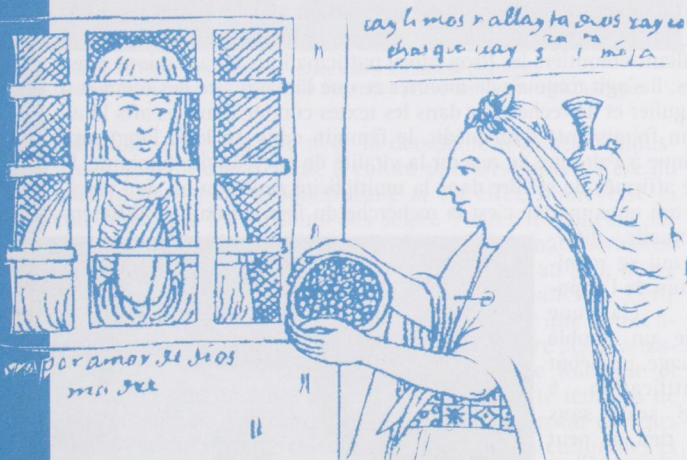
2.- Notre dernier colloque a pu bénéficier d'une aide du Conseil Régional.



Entre la France et l'Amérique du Sud : Une voie étroite pour les études féministes

Les études féministes ont le plus grand mal à être reconnues

Ce constat peut être fait aussi bien sur le plan national où le nombre de postes est inférieur à la dizaine, qu'au plan régional. Dans le domaine des recherches latino-américanistes, le cédérom de la Société des Hispanistes Français consacré aux publications des hispanistes fournit un instrument de mesure très révélateur pour les années 1970-1999 : une trentaine de publications sont référencées en l'espace de trente ans, et elles sont l'œuvre quasi exclusivement de chercheuses.



Crónica de buen gobierno - Huaman Poma de Ayala

Un premier congrès fut organisé à Toulouse donnant lieu à la publication de *Femmes des Amériques* (1986), puis à Pau, sous l'impulsion de Graciette Besse, un colloque fut consacré aux femmes dans la péninsule ibérique. Un séminaire d'études féministes a été animé pendant plusieurs années à Poitiers, tandis que dans le cadre des études d'espagnol à Bordeaux, des cours magistraux faisaient découvrir les écrits de romancières latino-américaines, un choix remis en cause par certains au nom de la valeur littéraire, comme si le succès de cette génération (Mastretta, Belli, Allende, Serrano...) était synonyme de mauvaise littérature.

Des collègues ne manquent pas de contester la notion de «genre» substituée aujourd'hui à celle de «sexe». L'approche sociale est impliquée par le terme «genre» : c'est le fait qu'être reconnue/se reconnaître comme femme correspond à une construction intellectuelle au-delà du sexe biologique reçu à la naissance ; le genre résulte de tout un processus éducatif, du regard des autres, de l'image renvoyée par la société etc. Bref, on «apprend à la femme à être femme» (Geneviève Fraysse, *Les femmes et leur histoire*). La perspective genrée ou générique n'est pas simplement l'expression de la pusillanimité des féministes épouvantées par le mot «sexe» !

L'incompréhension conduit à la marginalisation; les études féministes adoptent alors des chemins détournés pour exister : on étudiera la production d'auteurs masculins, bien connus de

la communauté scientifique, plutôt que de perdre son temps avec des auteures dont les romans n'ont jamais reparu, conséquence de la «domination masculine» (pour reprendre l'expression de Bourdieu) à l'œuvre dans l'élaboration de la critique littéraire, comme très présente dans les milieux éditoriaux. Les champs de l'éducation, la famille ou la presse intégreront les recherches féministes, faute d'un espace propre, de cette «chambre à soi» que revendiquait Virginia Woolf, aussi indispensable à la femme qu'à l'homme pour écrire en toute quiétude.

Les difficultés de la recherche féministe dans le domaine français sont les mêmes dans le domaine latino-américain : le congrès biennuel des américanistes qui s'est tenu en juillet 2003 à Santiago du Chili, a rassemblé plusieurs milliers de chercheurs et proposé des dizaines de symposiums ; un nombre infime avait une orientation féministe, au risque pour les chercheuses/rs qui s'y inscriraient d'une ghettoisation de leurs travaux.

A l'échelle d'un pays, le Pérou, l'ouverture du champ de recherche est également une nécessité vitale : après un congrès au titre très marqué «Mujeres y género en la Historia del Perú» («Femmes et genre dans l'histoire du Pérou»), qui fut le premier colloque féministe de l'histoire du Pérou (1996), le Centre de Documentation de la Femme (CENDOC-Mujer) doit attendre sept ans avant de pouvoir organiser un second congrès à la thématique élargie «Mujeres, familia y sociedad en la historia de América latina», en collaboration avec l'Université Catholique de Lima et notamment sous l'impulsion de l'historienne Scarlett O' Phelan. Plusieurs enseignements féministes sont proposés d'ailleurs dans le cadre de la Faculté des Sciences Sociales.

Les axes de recherche retenus pour le congrès de novembre 2003 («Honneur, vertu et relations interethniques», «Enfants naturels et paternité responsable», «Violence familiale», «Sphère publique et sphère privée», «Représentations féminines», «Éducation des femmes») correspondent à une inflexion des études féministes dans ce pays : après l'histoire de groupes féminins souvent identifiés en tant que tels (les religieuses, les sorcières, les domestiques), des travaux sont engagés sur le corps, l'accès à la citoyenneté, le discours de la féminité.



Les pistes sont nombreuses et des ouvrages publiés aussi bien sur les femmes de l'époque précolombienne (Rostworowski), l'hygiénisme (Mannarelli), les modes vestimentaires qui vont de pair avec l'enfermement bourgeois (Del Aguila)...

Le CENDOC qui réunit chercheurs en sciences humaines et sociales sous la direction de Gladys Camere et Margarita Zegarra, organise des séminaires en province, recueille des fonds publics et privés pour diffuser un dictionnaire des féministes, prépare un portail destiné aux internautes, un musée est en projet... Le Centro de la Mujer Peruana Flora Tristan agit dans le même sens, en éditant, en aidant à la planification familiale condamnée par l'Eglise et en proposant une assistance juridique aux femmes en situation de détresse. Ces deux organisations non gouvernementales à la recherche de partenaires en Europe, ont bénéficié d'une meilleure écoute en Espagne où l'Instituto de la Mujer est un organisme ministériel relayé au plan régional, les études féministes étant par ailleurs bien développées dans le cadre des universités de Madrid, Malaga et Barcelone (le Centre d'Investigació Històrica de la Dona propose une maîtrise d'études féministes et publie la revue *Duoda*).

Finalement, comme en Espagne, mieux qu'en France, la classe politique péruvienne a connu un fort renouvellement avec l'ac-

cès de femmes à des postes clefs (premier ministre, présidence du Congrès, juge suprême, députées...) ; dans les grandes villes, les femmes pauvres, souvent seules, se sont organisées depuis trois décennies en comités de mères de famille assurant collectivement l'alimentation des enfants et leur garantissant un verre de lait journalier. Cependant, au sein des communautés andines installées à plusieurs heures de marche des centres urbains, subsistent des situations insupportables d'asservissement féminin comme ce témoignage d'une collègue, aujourd'hui chargée d'alphabétiser en quechua et privée d'études à treize ans par un père qui craignait son insoumission. Le dicton populaire «*Más te quiero, más te pego*»/ «Plus je t'aime, plus je te frappe» est resté ancré dans les mentalités et sans doute, pour le rendre caduc, faudrait-il valoriser ces récits de vie féminines, différents et semblables à ceux de la Bolivienne Domitila et de la Guatémaltèque Rigoberta Menchu recueillis il y a plus de vingt ans. C'est ce que nous espérons réaliser dans les prochaines années.

Isabelle Tauzin-Castellanos

Institut d'Études Ibériques et Ibéro-américaines

FEMMES et TOILE en AFRIQUE de l'Est

Dans le cadre des programmes de recherche de la MSHA, *Internet en Afrique et Dynamiques locales de la mondialisation*, les *Afriques en perspectives*, des enquêtes ont été menées en 2001-2002 à Nairobi, Mombasa, Zanzibar et Kampala, pour étudier l'appropriation d'internet par les femmes, dans des pays où les *gender studies* ont pignon sur rue.

L'idée est partie de la réflexion publiée par la PANA à Dakar, en octobre 1998, de la directrice de la branche africaine d'une ONG basée à Washington : «*les hommes pensent que les femmes ne peuvent pas utiliser les nouvelles technologies, pourtant il n'y a rien de sorcier. Il suffit juste d'apprendre et de pratiquer*». Et, à parcourir les sites, on constatait que les initiatives étaient nombreuses. Étaient-elles sans lendemain ? Internet était-il un discriminant supplémentaire pour les femmes ou une nouvelle chance ?

Première constatation : nous avons souvent eu dans des cybercafés comme premier - voire comme unique intermédiaire - une femme. Elle était au contact de la clientèle mais encaissait également le montant du service. La formation de ces techniciennes était en général légère : au sortir d'un enseignement secondaire

court, elles avaient fait une petite formation assurée par des écoles privées. La multiplication des cybercafés permettait des débouchés proches des fonctions traditionnelles de secrétaire mais avec un vernis plus valorisant.

Le public des cybercafés était constitué principalement d'étudiants et d'employés à la sortie des bureaux. Les étudiantes étaient aussi nombreuses que leurs homologues masculins à être intéressées par la recherche de documentation vu la pauvreté des bibliothèques universitaires. Quant au courrier électronique, il avait des adeptes dans toutes les catégories étant donné qu'il revient moins cher que l'envoi d'une lettre. Mais les filles les affectionnent particulièrement : elles espèrent trouver un correspondant dans le Nord et plus si affinités ! À défaut, elles essaient de susciter des réseaux de solidarité : internet permet de rêver aux miracles, surtout si on y croit ! Espoir également - facilité par la maîtrise de l'anglais nécessaire pour «surfer» - de trouver un travail dans une ONG internationale qui octroiera un salaire plus gratifiant que celui proposé par les employeurs locaux. Enfin, il arrive à tous de jouer, mais là, l'avantage semblait revenir aux hommes, friands de sites pornographiques...

L'étude (voir les résultats dans l'ouvrage *Afrique des réseaux et mondialisation*, Karthala-MSHA, mai 2003) a aussi porté sur le cas particulier de l'utilisation de la toile par des associations féminines et, en particulier, par des journalistes.

La connivence de militantes de la cause des femmes ou des mondes en développement favorise le mouvement qui montre une nouvelle fois l'inventivité des Africaines. Elles n'ont pas laissé confisquer ce nouvel outil dont on ne connaît pas encore tous les effets ni le véritable avenir. Certaines en ont fait une arme de plus pour se défendre, prendre leur destin en main ou lutter contre une fatalité moins forte que dans d'autres régions du monde et qui pourrait, de ce fait, engendrer de moindres réactions. Des femmes en Afrique de l'Est démontrent les capacités de rassemblement de l'internet, recréant de nouveaux espaces de solidarités.

Annie Lenoble-Bart

Centre d'Études des Médias-MSHA



Comment peut-on être CHERCHEUSE féministe en DANSE ?

«Je suis chercheuse féministe en danse». J'avoue observer avec un intérêt quasi anthropologique les réactions à cette présentation succincte de mon travail.

Parfois, l'accueil est chaleureux ; celui de l'ERCIF à L'Université de Bordeaux 3 m'a beaucoup encouragée dans la poursuite de mon parcours, alors que je travaillais encore sur ma thèse. Le plus souvent, je rencontre un silence, l'étonnement, voire l'incrédulité. J'ajoute que je suis danseuse et chorégraphe de danse contemporaine, et militante féministe ; que l'articulation entre pratiques et théories constitue un moteur permanent de mon travail.

Devant moi, des points d'interrogation ; ici consternation, mais là, curiosité et intérêt. Toujours des questions, plus ou moins clairement énoncées : Danseuse et féministe ? à l'université ? est-ce possible ? Que peut-on bien avoir à penser en ce domaine ? Peut-on prendre au sérieux la recherche d'une danseuse (une-femme-qui-danse) ? Une féministe peut-elle être objective ? Quelle place une «chercheuse féministe en danse» peut-elle espérer dans les institutions ?

Consciente du caractère atypique de mes recherches et de ma position, du moins en France, je vais brièvement apporter

quelques éléments de réponse aux questions qui me sont implicitement ou explicitement renvoyées.

1) Que fait donc une chercheuse féministe en danse ?

Ma recherche porte sur les rapports sociaux de sexe, les constructions et représentations des genres féminin et masculin. Mon champ d'étude est celui de la danse et des pratiques performatives, mais s'étend à d'autres formes de représentations dans la culture, au sens large ; c'est ainsi que j'ai travaillé sur les arts plastiques et sur la publicité.

La danse, travaille l'imaginaire et le corps. Elle constitue une expérience qui met en jeu (dans tous les sens du terme) les processus de construction identitaire. Loin de n'être qu'un reflet de la société, elle contribue à créer des corps, des discours, des valeurs, qui présupposent une perception et une analyse du monde et des rapports sociaux qui l'organisent, ainsi que des idéologies. Elle construit et inscrit l'identité de chacun-e dans un réseau de relations, à soi-même, aux autres et à la société. Que l'on s'intéresse à la construction des corps, aux processus cognitifs mis en jeu dans les systèmes sensori-moteurs, à la poétique, à l'esthétique, aux représentations, aux conditions de production de la danse,

sa réception, sa sociologie, son histoire..., la perspective féministe et celle des genres révèlent de nombreuses problématiques.

2) Quelle(s) place(s) dans l'institution ?

Mes champs d'études comme mes perspectives, danse et théories féministes, sont particulièrement marginalisés en France. La recherche en danse a rencontré beaucoup de difficultés à s'imposer au même titre que les recherches théâtrales ou en arts plastiques. A noter que derrière les querelles institutionnelles entre danse et sport, dans les années 60-70, se profilaient des questions féministes, la première étant catégorisée comme féminine, le second comme masculin. Il n'existe actuellement que deux départements de danse dans les universités françaises, l'un à l'Université de Paris 8, l'autre à l'Université de Nice. Contrairement à d'autres pays européens et nord-américains où des travaux importants ont été produits, il n'y a pas de recherche intégrant les théories féministes et sur le genre dans ce domaine en France ; en ce qui concerne la création chorégraphique elle-même, ces problématiques sont aussi inexplorées.

Du côté des «Etudes féministes», ou «Etudes de genre», la France fait encore exception parmi les pays les plus développés puisqu'il n'existe quasiment pas de département transdisciplinaire du type des «Gender studies», ou «Geschlechterforschung», qui puisse accueillir des chercheuses et chercheurs d'horizons divers. Par contre, plusieurs séminaires et équipes de recherche transdisciplinaires se sont mis en place autour des questions concernant les femmes, les genres, les rapports sociaux de sexe, etc. Parmi ceux et celles dont je fais partie, je citerai l'ERCIF (Université de Bordeaux 3), Résonance femmes (Université de Paris 8), ou le séminaire «Rapports sociaux de sexe dans le champ culturel» (Université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines).

Il est donc difficile pour une «chercheuse féministe en danse» de trouver une place au sein de l'institution. Actuellement, je suis ATER au département danse de l'Université de Nice, et chargée de cours au DESS «Médiateur/trice genres et sexualités» à la Faculté de droit de Reims (le seul département spécialisé dans ces questions en France). Toutefois, j'ai souvent été invitée dans différentes universités ou organismes publics, et j'ai pu noter l'intérêt croissant suscité par les questions de genre, dans les secteurs travaillant sur la culture, la création, et bien entendu sur le corps sous ses différents aspects (par exemple en STAPS ou en sociologie) Ce domaine de recherche me paraît donc appelé à se développer dans les années à venir, d'autant que les échanges européens vont se multiplier.

3) Peut-on associer pratique et théorie ?

Je suis danseuse et chorégraphe professionnelle. Je tiens à articuler ces deux aspects de mes activités : recherche et enseignement théoriques d'une part, création artistique et enseignement pratique de l'autre. Au Québec par exemple, cette double activité ne pose pas de problèmes ; les professeur-e-s régulier-e-s en danse sont ou ont été presque tous chorégraphes professionnelles.

En France, théorie et pratique restent beaucoup trop souvent séparées, quand elles ne sont pas considérées comme incompatibles. Le laboratoire d'ethnoscénologie à la Maison des Sciences de l'Homme de Paris Nord, auquel je suis rattachée, est l'un des rares lieux où, à l'inverse, l'expérience est considérée comme indispensable à l'étude des pratiques performatives.

La théorie ne saurait être dissociée des pratiques, envisagée non seulement dans leurs contenus, pour les données qu'elles fournissent, mais pour la façon dont elles travaillent la pensée et les processus cognitifs. L'expérience de la

danse se vit comme une façon de percevoir le monde, de le penser, d'imaginer, de lire et d'écrire. Etre danseuse, chorégraphe, implique une/des façon/s d'appréhender le monde - souvent en termes de mouvements -, de saisir des cohérences qui reposent sur des équilibres dynamiques. Cohérences vivantes, et non pas figées par une organisation. Ma perception est avant tout celle d'une danseuse. Pas de toute danseuse, de celle que j'ai développée. Ce qui n'exclut bien évidemment pas d'autres modalités de perception et d'analyses, notamment celles que j'ai acquises par une formation scientifique en biologie.

4) Peut-on être danseuse et scientifiquement crédible ?

La danse est un art, qui plus est art du corps ; elle est donc doublement dévalorisée dans notre tradition occidentale, et plus spécifiquement française. Méfiance vis-à-vis des arts - littérature exceptée -, et du corps, dès lors qu'il n'est pas contrôlable par la mesure (dans ses rapports au temps, à l'espace et au sens) ; le contrôlable reste du domaine - masculin - du sport. Il faut souligner ici les difficultés rencontrées par la danse pour parvenir au statut d'art à part entière. Sa dévalorisation a contribué à construire la catégorisation de la danse comme féminine. Une catégorisation qui renvoie plus généralement aux discours sur les genres, sur le féminin et sur le masculin, sur les sexualités, et aux discours sur les corps. Son analyse permet de mettre à jour des présupposés qui naturalisent un certain nombre de traits culturellement et idéologiquement construits. L'idée que la danse est d'essence féminine est une construction que l'on ne retrouve pas dans d'autres sociétés, et à d'autres époques. Elle est tellement engrammée dans l'imaginaire collectif occidental et contemporain, qu'elle est rarement interrogée. Elle persiste aujourd'hui, y compris dans les sphères intellectuelles dont on pourrait penser

qu'elles ont déconstruit cette catégorisation. Ainsi, dans des discours postmodernes, «la danse» vient doubler «le féminin», devenant un concept abstrait pour signifier le devenir, «ce qui ne peut être saisi», la «différence» ; mais aussi «La» différence. Là où «le féminin» devient un concept qui, en coupant tout lien avec la réalité des femmes, fait l'économie d'une réflexion politique concernant les rapports sociaux de sexe, «la danse» devient un concept coupé de l'art et de la réalité des danseuses et des danseurs. «La danseuse n'est pas une femme [...] pour ces motifs juxtaposés qu'elle n'est pas une femme, mais une métaphore [...], et qu'elle ne danse pas» écrivait Stéphane Mallarmé¹. Et jusqu'à nos jours, subsiste la pensée selon laquelle «la» danse, comme «la» danseuse ne peuvent être que métaphores, objets du discours des autres, et non sujetes de leurs propres discours, capables de faire naître de leur expérience une vision, une compréhension et un discours sur le monde. Nous devons aux pionnières de la danse moderne - Loïe Fuller, Isadora Duncan, Mary Wigman, Doris Humphrey, Martha Graham, et d'autres - d'avoir affirmé et prouvé que les danseuses sont des femmes qui dansent, et qui pensent. De ce simple fait, l'histoire de la danse a fortement contribué à l'histoire de l'émancipation des femmes. Mais pour être entendues 1) comme femmes 2) qui dansent, il leur faut penser plus fort, mieux et plus loin que les poètes, les philosophes ou les psychanalystes qui sont hommes, ne dansent pas... mais pensent beaucoup la danse à notre place.

Ce n'est pas toujours facile, mais toujours stimulant.

Hélène Marquié

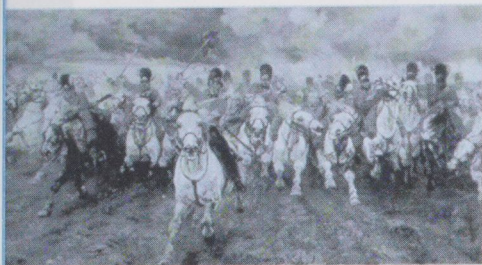
Danseuse, chorégraphe,
docteur en esthétique

1.- Pour plus de précisions, voir H. MARQUIÉ, "Imaginaires et corps : perspectives et enjeux des recherches sur le genre et recherches féministes en danse", Le genre comme catégorie d'analyse - Sociologie, histoire, littérature, sous la direction de Dominique FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL, Christine PLANTE, Michèle RIOT-SARCEY, Claude ZAIDMAN, L'Harmattan, "Bibliothèque du féminisme / RING", Paris, 2003, pp. 167-179.

2.- Stéphane MALLARME, "Crayonné au théâtre", Divagations, NRF, Gallimard/Poésie, 1997, pp. 192-193.



Rosa Bonheur - Le marché aux chevaux



Elizabeth Butler Thompson - Scotland for ever

Les FEMMES et la PEINTURE

Le regard masculin a dominé l'art pictural pendant des siècles. La société lui a accordé le droit quasi exclusif de ressentir l'angoisse de la création, droit qu'elle n'a concédé que très ponctuellement et parcimonieusement au regard féminin.

Chez de très jeunes filles, des talents pourtant bien précoces se sont révélés souvent repris en main par le père, l'oncle ou le cousin qui se sont par la suite appropriés ces œuvres en les signant. Cela rend souvent bien difficile leur attribution. C'est le cas, parmi beaucoup d'autres, d'Artemisia Gentileschi et de Louise Moillon au XVII^e siècle. A ces œuvres de femmes on opposait un argument incontestable : elles manquaient de virilité !



Sonia Delaunay (1885-1979),
Abstrait (1916)

Étant donné l'origine du mot il ne pouvait en être autrement, mais il faut bien considérer que ce terme «viril» est ici pris dans le sens de fort, énergique vigoureux, la notion première de masculinité sous-jacente sert de référence et marque bien l'idée de modèle unique.

Le 11 juin 1672 dans les archives de l'Académie Royale de Sculpture et de Peinture, on peut lire : «Monsieur Le Brun a présenté deux portraits faits par la Demoiselle Chéron, lesquels ont tellement satisfait la Compagnie, estimant cet ouvrage fort rare, excédant même la force ordinaire du sexe, qu'elle a résolu de lui donner le titre d'académicienne». Cette appréciation, souvent reprise, limitait le nombre d'élues.

Le *numerus clausus* était de rigueur. De 1663 à 1682 elles étaient 7. En 1682 l'accès à la Royale Académie leur fut interdit. Trois siècles plus tard, Michel Faré reprend à son compte cet argument : Il écrit : «Geneviève de Boulogne avec un goût très sûr et un métier viril». Sur les cimaises du Louvre la notice d'un portrait de Hubert Robert par Elisabeth Vigée Lebrun adopte la même notation. Il y eut bien des interdits qui limitaient le pouvoir de création des femmes : en premier lieu l'impossibilité pour elle de peindre l'histoire, genre décrété le plus noble avec la peinture religieuse et celle de peindre le nu, en particulier le nu masculin. Certaines passèrent outre. Elles acquirent une réputation de femmes de mauvaises mœurs : Artemisia Gentileschi, par exemple, bien que la société italienne ait été plus permissive en ce domaine que la française. Un pamphlet circulait jouant sur son nom Gentileschi, transformé un Gentilesca, «esca» signifiant appât :

*En peignant les portraits des uns et des autres
J'acquis une immense réputation dans le monde
En sculptant les cornes de mon mari,
j'ai troqué le pinceau contre le ciseau
Des cœurs je fus toujours le séduisant appât*

Dans le même ordre d'idée, comment une femme aurait-elle pu traduire en peinture un cheval, cette noble conquête de l'homme ? Citons le cas de Rosa Bonheur. Le Duc de Morny lui fait part d'une commande de l'État. Celle-ci lui propose les esquisses du «Marché aux chevaux» qu'elle est en train de réaliser. Le Duc alors lui répond : «Vous vous êtes rendue célèbre en représentant des bœufs et des moutons mais votre pinceau s'est trop rarement occupé des chevaux pour que nous vous chargions d'une scène aussi mouvementée».

A la même époque on connaît bien l'histoire de Camille Claudel mais sans doute moins celle d'Elizabeth Butler Thompson dont Meissonier disait : «L'Angleterre n'a qu'un seul peintre de bataille et c'est une femme», appréciation ambiguë à la fois compliment et regret. Elizabeth Butler Thompson eut un succès vite supplanté par celui de ses collègues masculins revenus en force. Elle n'était pas une suffragette comme sa sœur poétesse à qui elle conseillait la modération, mais elle apportait dans ce genre un accent nouveau, s'apitoyant sur le sort des soldats blessés, sur les malheurs engendrés par la guerre, et limitant dans ses œuvres la glorification des armes.

Dans le milieu très machiste des Impressionnistes, se faire une place au soleil levant ou couchant était difficile. Berthe Morisot y parvint ; belle-sœur du peintre Manet et son élève, le chemin lui était favorable. Mais elle s'est cantonnée dans un secteur pourrait-on dire sauvegardé, mères et enfants, jeunes filles et jeunes femmes au jardin, paysages, natures mortes. Son talent la place au premier rang des peintres de son temps (la reconnaissance en est un peu tardive), mais ce qu'elle peint reflète fidèlement sa situation sociale.

Le XIX^e, encore plus que les précédents, a été un siècle très défavorable à la création féminine dans bien des domaines et la peinture a souffert particulièrement de cet ostracisme. Malgré des protestations, celle d'Octave Fidière, par exemple, qui écrit courageusement en 1855 : «Nous nous sommes souvent demandé pourquoi l'Institut avait jusqu'à ce jour, fermé aux femmes les cinq portes de ses Académies ? Pourquoi l'Académie française et celle des Beaux-Arts se sont-elles montrées à ce point misogynes ? Les lettres et les arts sont assurément de toutes les branches de l'esprit humain, celles où la femme a constamment montré le plus d'aptitudes».

Ne parlons pas de celles totalement exclues des manuels d'histoire de l'art. J'ai pour ma part fait des études dans ce domaine sans entendre jamais parler d'Anguissola, d'Artemisia, de Fontana, de Clara Peters, de Rosa Bonheur quant à elle reléguée au rang d'artiste de second ordre, alors que ses collègues masculins, leurs ovins et leurs bovins, avaient droit de cité dans les livres...

Y a-t-il eu changement dans le XX^e siècle ? Si le début du siècle voit l'émancipation des femmes se développer, celle-ci ne concerne qu'un petit nombre de personnalités. Les femmes restent les muses de leurs amants -Laurencin/Apollinaire-. Elles restent souvent dans l'ombre des hommes, -Perriand/le Corbusier -oubliées des médias ou totalement occultées. La révolte se précise mais si les conditions sociales évoluent les préjugés persistent. Les femmes ont accès à l'éducation des Beaux-Arts (sans *numerus clausus* apparent), il n'en reste pas moins que les portes des galeries et des expositions s'ouvrent plus largement devant la peinture masculine.

Étudiante après la deuxième guerre mondiale j'ai perçu de très près ces attitudes en évolution, il est vrai, mais bien lente. Il était préférable de cacher un prénom féminin et de signer «anonymement». Que de fois ai-je entendu, ce qui se voulait un compliment «Vous peignez comme un homme» ! Je ne sais comment on peut définir une écriture picturale féminine. Découvrira-t-on un jour des spécificités sexuelles ? Seuls les sujets pouvaient dans le temps faire apparaître des différences comme je l'ai déjà dit. Des changements ont bien eu lieu : en premier lieu, l'attitude de la société : elle accepte l'éducation artistique des filles au même titre que celle des garçons.



Parfois les familles résistent encore avec l'argument du chômage qui guette les carrières artistiques, moins avec celui de la pudibonderie ambiante du siècle passé. Les sujets traités sont libres et l'art abstrait a le mérite d'avoir favorisé cette liberté. La tache de couleur, la forme sans référence précise semblent être asexuées, les différences sont apparemment effacées par absence de relais immédiat. En effet dessiner la réalité comme le peintre, illusionniste trompeur et menteur que dénonçait Platon dans sa République, permettait à l'homme d'égaliser Dieu, rôle que la femme ne pouvait tenir en raison des interdits religieux. Cet argument n'est plus valable aujourd'hui.

Quoique...

La femme n'a pas toujours son libre arbitre et la liberté de ses choix.

Des technologies nouvelles sont arrivées modifiant la donne, utilisables par tous, grands et petits, elles rendent possibles des attitudes

des autrefois interdites et rendent caduques des conventions contraignantes. Mais d'autres apparaissent, guère plus encourageantes : la femme reste sur l'image, peinte ou photographiée, un argument de vente très réaliste. La créatrice d'aujourd'hui reprend à son compte des conceptions masculines qui la dévalorisent et terminent son image. Par delà les siècles le but est sensiblement le même, la femme reste objet visuel à l'instar de celle qui hantait le regard des anciens maîtres. Et la justification esthétique n'est plus toujours là pour faire passer la pilule.

Aujourd'hui, une femme peut peindre un nu, un cheval une bataille, comme un paysage ou un portrait, une scène de genre ou une fresque de grande dimension. Elle peut photographier, être reporter d'images les plus difficiles comme elle peut être astronaute ou commandant de navire. Mais leur petit nombre les marginalise. La liberté est nouvelle certes, mais contrôlée et des luttes seront encore à mener.

Françoise Urbain Lambert

Sciences de l'Art

La FEMME au MOYEN AGE : nouveaux axes de RECHERCHE

De l'inaccessible Dame courtoise à la mégère des fabliaux, l'image de la femme médiévale suscite bien des fantasmes qui se reflètent dans la construction d'approches littéraires, subtilement influencées par l'axe paradigmatique Eve/Marie. Il s'agit là, bien sûr, d'une simplification tant soit peu caricaturale, mais si nous l'osons, c'est pour mettre en relief le rôle dans les études récentes d'une parole restituée aux auteurs féminins du Moyen Age, parole dont le statut ambigu des personnages montre combien elle est difficile à admettre dans une littérature dominée par des auteurs masculins et une critique moderne qui leur a souvent fait la part belle. On a pu dire ainsi que la femme est absente de la chanson de geste, ce qui est tout à fait faux ; certes, le rôle qui lui est attribué reflète une situation historique dans laquelle la femme est bien souvent traitée en mineure, mais le courage, l'énergie et la fermeté de telle ou telle sarrazine convertie, de telle amoureuse épousant le clan de son mari contre son propre sang renvoie à des personnages qui témoignent dans l'histoire, cette fois, que la femme n'était pas toujours une faible et muette créature ; que l'on pense à la célèbre (trop célèbre ?) Aliénor, inspiratrice d'ouvrages de haute tenue scientifique aussi bien que d'un récent roman à grand succès.

Il faut bien dire que l'intérêt pour les auteurs féminins du Moyen Age s'est développé dans la recherche contemporaine sous l'impulsion d'abord d'un historien comme Georges Duby, qui en consacrant un certain nombre d'ouvrages très connus au statut de la femme dans la société médiévale a incité des chercheurs féminins à redécouvrir la parole de leurs ancêtres. Cette parole refusée ou détournée dans la littérature, absente ou substituée chez la Dame des Troubadours, indécente dans les fabliaux et les farces, longtemps ignorée des exégètes dans la chanson de geste, rejailit chez les auteurs

féminins qui se sont autorisées à la manier. A Marie de France dont les lais ont été étudiés depuis une assez longue période, sans que l'on sache rien de celle qui les composa, sont venues se joindre les femmes troubadours, dont on ne sait pas non plus grand chose qui ne soit légendaire, mais qui ont laissé quelques textes, et les mystiques féminines ; faisons une place particulière à Christine de Pisan dont la vie est bien connue, mais dont les œuvres n'avaient pas toutes été éditées jusqu'aux travaux récents. Il s'agit en tous ces cas de chantiers qui restent ouverts. Dans ces nouvelles orientations de la recherche, il faut citer les travaux de Christiane Klappisch, historienne, directeur du tome Moyen Age dans l'*Histoire des Femmes* dirigée par Georges Duby, de Danièle Bohler, auteur du chapitre consacré à la mystique féminine dans cet ouvrage, et de Liliane Dulac, spécialiste de Christine de Pisan. Il ne s'agit là bien entendu que d'indications brèves et partielles pour lesquelles nous prions nos collègues de nous excuser ; nous ne pouvons développer dans ces quelques lignes une bibliographie exhaustive.

Meg Bogin a publié voici quelques dizaines d'années un ouvrage sur *Les femmes Troubadours* ; nous avouons que, pour notre part, et sans mettre en question le sérieux des recherches effectuées par l'auteur, nous restons sceptique sur la tonalité féminine des poèmes qui auraient pu être écrits par des troubadours s'emparant d'une parole prétendument féminine. Dans la poésie lyrique du Moyen Age, la voix de la femme est métaphorisée à notre sens en représentation – on pourrait dire montrance, pour employer un terme médiéval – de la langue qu'elle magnifie. N'est-ce pas, au fond, un bel hommage à la femme ?

Si la femme reste pour Augustin et Thomas d'Aquin stigmatisée par une extériorité qui réserve à l'homme le privilège d'être porteur de la forme intérieure de l'âme, comme le

montre Christiane Klappisch dans l'entrée Masculin / Féminin du *Dictionnaire raisonné de l'Occident Médiéval*, sous la direction de J. Le Goff et J.-Cl. Schmitt, le mysticisme féminin – souvent considéré avec défiance, voire persécuté par l'Eglise, renvoie, nous semble-t-il, à une intériorité, une intimité que vise et désigne la souffrance de certaines mystiques, telle Christine von Stommeln au XIII^e siècle en Rhénanie. La femme est en effet le lieu de l'intime et c'est cette intimité qui se révèle dans l'usage des sens par la visionnaire Hildegarde de Bingen au XII^e siècle. Peu connue en France, la « Sibylle du Rhin » pourrait nous permettre de terminer ce petit article sur l'évocation d'une femme étonnante, tout ensemble abesse et fondatrice d'un important monastère, médecin, correspondant avec tout ce que l'Europe occidentale compte d'hommes illustres et puissants, du pape à l'empereur, allant jusqu'à prêcher en public malgré les réticences de Paul dans ses épîtres, enfin favorisée de visions sublimes depuis, dit-elle, l'âge de cinq ans, visions qu'elle ne dictera qu'au temps de sa vieillesse. Des extraits du *Livre des Visions Divines*, œuvre dictée par Hildegarde à l'âge de soixante deux ans, et dont nous avons assuré la traduction, paraîtront aux éditions Laffont dans un ouvrage consacré aux mystiques médiévales et dirigé par Danièle Bohler. La place de la femme dans la création littéraire médiévale reste un sujet de recherches relativement neuf, et peut éclairer la statue fictif de la femme en tant que personnage, questions qui peuvent inciter nos étudiants à voir dans « l'image de la femme » autre chose que l'application de méthodes désuètes par lesquelles ils sont trop souvent fascinés.

Marie-Françoise Notz

Professeur de langue et littérature médiévales d'oc et d'oïl



Androcentrisme et histoire littéraire :

Le cas de Mme d'Epinay

Le statut de femme de lettres a longtemps été malaisé à assumer en France, et la trace en subsiste dans notre langue qui, empêtrée dans la féminisation des noms de fonctions, répugne à entériner l'usage des substantifs « auteure » ou « écrivaine » - difficulté inconnue en anglais, et résolue en espagnol par l'emploi d'*autora et escritora*.

Cette « exception française » s'enracine à l'évidence dans une tradition politique séculaire : évincées du trône par la loi salique, exclues du contrat social par Rousseau, écartées du vote (mais non de l'échafaud) par la Révolution, frappées d'incapacité juridique par le Code Napoléon, les femmes en France n'ont guère été encouragées à faire acte d'*auctoritas* par la création littéraire, l'opinion y voyant un empiètement sur le domaine public, paradoxalement perçu comme un domaine réservé à la moitié masculine de la nation. D'où chez celles qui, malgré tout, écrivaient, le recours fréquent au prénom, à l'anonymat, au pseudonyme masculin, voire le renoncement à publier, comme nous le verrons avec Mme d'Epinay. De surcroît, dénigrement et déni de reconnaissance ont souvent été le lot des femmes qui « se mêlaient d'écrire », surtout si, sortant de la sphère intime (correspondance surtout), elles se mêlaient aussi de penser. « Dans les monarchies, elles ont à craindre le ridicule, et dans les républiques la haine », écrit Mme de Staël en 1800 dans *De la littérature*. Faut-il rappeler l'acharnement de Baudelaire contre « la femme Sand » dans *Mon cœur mis à nu* ? Quant à l'histoire littéraire, sa mémoire reste sélective. Avec causticité, Anne Garreta note dans son roman *La Décomposition* (1999) que, parmi les auteurs du XVIII^e siècle, les noms « des dames de G., de T. ou de la dame R » (soit de Graffigny, de Tencin et Riccoboni) ont sombré dans un semi oubli, au bénéfice de médiocres confrères comme « le plat Louvet et le larmoyant Bernardin » ; mais elle-même omet (ou ignore) l'oubli le plus scandaleux, celui de Mme d'Epinay, dont le chef-d'œuvre *Histoire de Mme de Montbrillant*, principalement rédigé sous forme épistolaire, ne souffre de comparaison qu'avec *La Nouvelle Héloïse* et *Les Liaisons dangereuses*.

Epouse d'un fermier général, amie des Encyclopédistes, Louise d'Epinay (1726-1783) doit cependant une relative notoriété au fait qu'elle hébergea Rousseau dans sa propriété de l'Ermitage, séjour qui se termina fin 1757 par une brouille retentissante entre le Citoyen de Genève d'une part, les Encyclopédistes et son hôtesse de l'autre. A la fois stimulée et déçue par les premiers cahiers de *La Nouvelle Héloïse*, que Rousseau lui communiqua dès 1756, elle entreprit une transposition romancée de sa propre vie dont presque tous les personnages sont, sous des noms forgés, les doubles fictifs de personnes réelles, ce qui explique en partie le fait qu'elle renonça à publier son ouvrage. Anticipant sur le mot de Simone de Beauvoir : « On ne naît pas femme : on le devient », ce volumineux récit peut être défini comme l'histoire d'un devenir-femme qui montre avec une extrême acuité d'analyse comment une conscience féminine se heurte, tout en les intériorisant, aux interdits pesant sur sa condition ; mais par l'ampleur de la composition, par l'art de l'expression et de l'observation (volontiers ironique), c'est aussi un tableau de société sans égal dans le roman français de l'époque.

Publié en 1818 sous la forme et le titre menteurs de *Mémoires et correspondance de Mme d'Epinay*, l'ouvrage souleva l'enthousiasme de lecteurs aussi exigeants que Sainte-Beuve et les frères Goncourt. Mais un revirement d'opinion se produisit au siècle suivant avec les découvertes d'une chercheuse anglaise, Frederika Macdonald : revenant aux manuscrits authentiques, elle établit que le dernier tiers du roman, en partie inspiré des « affaires de l'Ermitage », fut remanié par Mme d'Epinay de concert avec Diderot et Grimm afin d'apporter des éléments à charge contre Rousseau, peint sous le nom de « M. René » (on sait que Rousseau de son côté, dans les livres IX et X de ses *Confessions*, ne ménageait pas ses anciens amis). Ce fut dès lors une levée de boucliers des rousseauistes, de plus en plus nombreux et

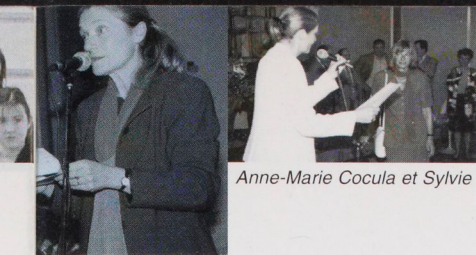
influents dans l'Université, qui à la suite de F. Macdonald crièrent à la « machination » et s'employèrent à discréditer l'une par l'autre l'œuvre et son auteur. Henri Guillemin donna le ton, acerbe selon sa coutume, et après lui Jean Fabre et Jacques Vier stigmatisèrent la « médiocrité » d'un ouvrage de femme, dicté par la « démengeaison d'écrire » et la sottise « prétention » de rivaliser avec un homme de génie. Raymond Trousson, beaucoup plus objectif envers Mme d'Epinay dans sa monumentale biographie de Rousseau (1988), écrivit néanmoins qu'elle « élucubra un long roman autobiographique ». Fait plus surprenant encore, Georges Roth, qui publia en 1951 la première édition fiable de l'œuvre, accompagné d'un admirable appareil de notes historiques, se montra totalement insensible à ses qualités littéraires. Dans ce magistral dédain, on perçoit à la vérité l'écho de la voix du maître, Jean-Jacques lui-même, qui rapporta malignement dans ses *Confessions* : « [Mme d'Epinay] avait voulu tâter de la littérature et [...] s'était fourré dans la tête de faire bon gré mal gré des romans, des lettres, des comédies, et d'autres fadaïses comme cela ». Enfin, si Henri Coulet dans son indispensable étude *Le Roman jusqu'à la Révolution* (1967) reconnaît en l'*Histoire de Mme de Montbrillant* « un roman digne d'être comparé aux meilleurs de ceux qu'on écrira au siècle suivant », c'est pour ajouter que « le talent de Mme d'Epinay ne suffit pas à expliquer de telles qualités : pendant de longues pages, on croirait lire du Diderot, et la part du philosophe doit être assez grande dans l'œuvre ». Le postulat déniait à Mme d'Epinay la capacité d'avoir produit un chef-d'œuvre est pourtant démenti par les faits : les deux premiers tiers du récit, rédigés à une époque où la romancière ne fréquentait pas Diderot, et qui ne furent qu'à peine retouchés par la suite, sont les plus accomplis littérairement, tant par l'originalité de la matière que par le brio de l'écriture.

On peut difficilement trouver cas plus typique d'« androcentrisme » (ou, selon le terme forgé par Jacques Derrida, de « phallogocentrisme ») - lequel n'est une exclusivité ni masculine, ni française, à preuve la rousseaulâtrie de Frederika Macdonald. Actuellement, la plupart des encyclopédies ou dictionnaires de littérature ne consacrent à l'*Histoire de Mme de Montbrillant* - quand ils en font mention - que des notices superficielles ou inexactes, la meilleure de très loin étant celle du *Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française* (Bordas, 1994), signée par Julien Roumette. La réédition du roman au Mercure de France en 1989, précédée d'une utile mise au point d'Elisabeth Badinter (mais sous le titre malheureux *Les Contre-Confessions*), puis la publication de la correspondance de Mme d'Epinay avec l'abbé Galiani (Desjonquères, 1992-1997), permettent à présent de mieux apprécier le talent et la personnalité d'une femme à tous égards remarquable. Malgré tout, l'Université française, à notre connaissance du moins, est loin de lui porter l'intérêt qu'elle mérite (les travaux les plus marquants sur l'*Histoire de Mme de Montbrillant* étant ceux de Colette Cazenobe), alors que la recherche anglo-américaine, parfois dans le cadre des *Gender Studies*, a récemment fourni des contributions majeures, comme l'édition critique des *Conversations d'Emilie* (ouvrage pédagogique que Mme d'Epinay composa pour sa petite-fille) procurée par Rosena Davidson et publiée en 1996 à Oxford par la Voltaire Foundation.

En ce qui concerne le grand roman de Mme d'Epinay, concluons que l'essentiel n'est pas de refaire indéfiniment le procès du procès intenté à « M. René » (celui-ci n'est que l'un des nombreux personnages d'une histoire qui est avant tout, répétons-le, celle d'une vie de femme), mais de cesser d'envisager l'œuvre à travers un prisme partisan et réducteur, pour apprécier équitablement le génie de l'écrivaine et l'importance de son apport à notre patrimoine littéraire.

Cécile Cavillac

littérature comparée



Anne-Marie Cocula et Sylvie Guillaume

Anne, Marguerite, Catherine, Elisabeth et les autres...

Non, il ne s'agit pas d'imiter ou de copier Claude Sautet en référence à l'un de ses films où les femmes sont souvent à l'honneur, mais de s'interroger sur les raisons pour lesquelles, en Europe, à l'époque de la Renaissance, les femmes ont joué un rôle important même si les archives restent silencieuses pour la très grande majorité d'entre elles, bien plus silencieuses que pour les hommes de leur entourage, quelle que soit leur condition sociale. Peut-être est-ce pour cette raison que les historiennes d'aujourd'hui, sensibles à l'influence nouvelle d'un plus grand nombre de femmes dans la société de leur temps, ont choisi de se consacrer à l'histoire du XVI^e siècle.

En tête figurent, bien sûr, celles qui furent reines, ou presque reines, voire favorites d'exception comme Diane de Poitiers auprès d'Henri II, ou Gabrielle d'Estrees aux côtés d'Henri IV. Anne de Bretagne, la première citée dans le titre, fut deux fois reine de France parce que deux rois successifs, Charles VIII et Louis XII, souhaitèrent ardemment amarrer le duché dont elle était l'héritière à leur royaume. Fiancée, puis défiancée, mariée, veuve et remariée, Anne semble incarner une parfaite soumission à la raison d'Etat, ou à la raison du plus fort, c'est-à-dire le roi de France. Mais que l'on ne s'y trompe pas, la duchesse eut jusqu'au bout le courage de préserver l'autonomie de la Bretagne et, pour preuve de son attachement à sa patrie, elle souhaita que son cœur repose à Nantes dans le tombeau de ses parents, tandis que sa dépouille mortelle était déposée dans la basilique de Saint-Denis, aux côtés de celles des rois et des reines. En même temps, à la cour, elle opéra une révolution tranquille : l'entrée en scène autour de sa personne d'un groupe de jeunes filles et de dames, issues de la noblesse, chargées de la servir, d'honorer et d'embellir le cadre où la faveur de la reine les avait placées. Ainsi est née et s'est développée une cour féminine, prélude au fameux escadron volant de Catherine de Médicis, adepte d'une diplomatie de séduction pour mieux surveiller ses adversaires du moment, qu'ils soient protestants ou catholiques. Quant à Marguerite, second personnage cité dans le titre, elle devint reine de Navarre en tant qu'épouse d'Henri II et elle fut surtout la sœur bien-aimée du roi François I^{er} qui la dépassait en taille mais non en sensibilité ou en intelligence. Aussi fut-elle, au service de son frère, une ambassadrice hors pair et une mécène très appréciée des artistes et écrivains, avec un traitement de faveur à l'égard de ceux qui venaient d'adhérer à la Réforme protestante. Elle-même en composant l'*Heptaméron*, à l'imitation du *Décameron* de Boccace, est l'un des plus grands écrivains de son siècle, excellent dans la poésie et l'art de conter. Sa fille, Jeanne d'Albret, mère du futur Henri IV, hérita de son talent et de son énergie et devint dans ses États une militante du calvinisme. A leurs côtés, Catherine de Médicis, citée en troisième position, revêt dans ses habits de deuil toute la mauvaise réputation d'être italienne et experte dans l'art du poison ou de la dissimulation, sans oublier le grief majeur d'avoir été l'instigatrice du massacre de la Saint-Barthélemy. Aujourd'hui, le jugement de l'histoire est à son égard plus tempéré et davantage soucieux de voir en elle, malgré un

sanglant échec, l'inspiratrice d'une politique religieuse fondée sur la tolérance ou, pour employer un terme du temps, sur la concorde entre les sujets du roi. Elisabeth d'Angleterre, la dernière citée, n'est pas mieux lotie. La fille d'Henri VIII et d'Anne de Boleyn, la favorite devenue reine avant d'être décapitée sur ordre de son royal époux, sacrifia sur l'échafaud sa cousine Marie Stuart, reine d'Ecosse et ex-reine de France, coupable d'avoir comploté contre elle. A n'en pas douter toutes ces reines ou presque reines ont eu un goût certain, parfois immodéré, pour le pouvoir et pour les excès qu'il entraîne. Ont-elles innové par rapport aux souverains auxquels elles succédaient ou qu'elles régentaient ? Rien n'est moins sûr même si elles utilisent d'autres méthodes et d'autres moyens. Toutes ou presque ont participé au même objectif : celui du renforcement du pouvoir monarchique.

A la Renaissance, la nouveauté de l'influence des femmes se situe dans l'accès à un savoir devenu plus proche d'elles grâce à la diffusion d'ouvrages sortis en grand nombre des ateliers d'imprimerie qui fleurissent en Europe dès la fin du XV^e siècle. Certes ces livres restent rares, chers, difficiles à lire. Mais ils répondent à la demande croissante d'un public dont la curiosité n'a d'égale que la ferveur. Ferveur de pouvoir les consulter, d'écouter leur lecture, de regarder leurs gravures, de prendre part aux débats qu'ils suscitent, et de les cacher quand ils sont interdits par la censure, qu'elle vienne de l'Eglise ou des princes... Autant d'attraits, qui dépassant la catégorie, très minoritaire, de ceux qui savent lire, retiennent l'attention de celles et ceux qui abordent aux rivages du savoir. Seulement, les femmes de ce temps n'ont pas accès aux collèges dont le nombre se multiplie alors, à l'exemple du collège de Guyenne fondé à Bordeaux en 1533, l'année de la naissance de Montaigne. Seules les filles et femmes de l'aristocratie, de la noblesse ou de la haute bourgeoisie accèdent grâce à des précepteurs particuliers à un savoir imprégné d'humanisme et de l'étude des auteurs de l'Antiquité gréco-latine. Ainsi toutes les reines précédemment citées auraient été rangées par Molière dans la catégorie des femmes savantes. Pour toutes les autres l'instruction s'avère difficile et jalonnée d'épreuves. Autant d'obstacles qui explique sans doute la qualité, sinon l'abondance, des récoltes intellectuelles féminines.

Dans la corbeille de ces fruits se trouvent les poèmes de Louise Labé, dite la «belle cordière», pour avoir été fille et épouse d'artisans cordiers de la ville de Lyon où elle vécut

entre 1520 et 1566. Après son veuvage, elle mena une vie conforme à ses aspirations de liberté et ne se priva pas de plaider dans ses Oeuvres en faveur de l'instruction des femmes : *Estant le temps venu... que les sévères loix des hommes n'empeschent plus les femmes de s'appliquer aus sciences et disciplines : il me semble que celles qui ont la commodité doivent employer cette honneste liberté que notre sexe a autrefois tant désirée à icelles apprendre....* A la fin du XVI^e siècle, Marie de Gournay, fervente admiratrice des Essais, devenue la «Fille d'Alliance» de Montaigne, eut à cœur de mener à bien l'édition posthume de l'oeuvre de celui qu'elle avait rencontré en 1588 à Paris, seulement quatre années avant sa mort. Elle avait déjà lu et apprécié les Essais et cette rencontre fut le début d'une relation trop brève de «père» à «fille». Mais ces exemples ne doivent pas faire oublier l'infinie violence des temps meurtriers des guerres de religion qui s'exerça aussi contre les femmes, sans oublier le quotidien des souffrances qui resteraient inconnues si elles n'avaient, par hasard, trouvé une place dans la littérature à la façon des faits divers de notre époque. Comment oublier, en effet, cette scène des Essais où Montaigne retrace le suicide d'une habitante de Bergerac qui sacrifie sa vie pour échapper aux tourments et souffrances infligés par son mari : *Depuis peu de jours à Bragerac à cinq lieues de ma maison, contremont la rivière de Dordogne, une femme, ayant été tourmentée et battue le soir avant, de son mari chagrin et fâcheux de sa complexion, délibéra d'échapper à sa rudesse au prix de sa vie, et s'étant à son lever accointée de ses voisines comme de coutume, leur laissa couler quelques mots de recommandation de ses affaires, prit une sienne sœur par la main, la mena avec elle sur le pont, et après avoir pris congé d'elle, comme par manière de jeu, sans montrer autre changement ou altération, se précipita du haut en bas, en la rivière où elle se perdit* (Livre II, chap. XXIX, De la vertu). Belle leçon de stoïcisme qui prouve à l'évidence que les femmes de ce temps avaient déjà une âme si certains continuaient d'en douter...

Anne-Marie Cocula

Centre Michel de Montaigne

Bordeaux 3 demain

LES PROJETS IMMOBILIERS

de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3
enfin sur la bonne voie

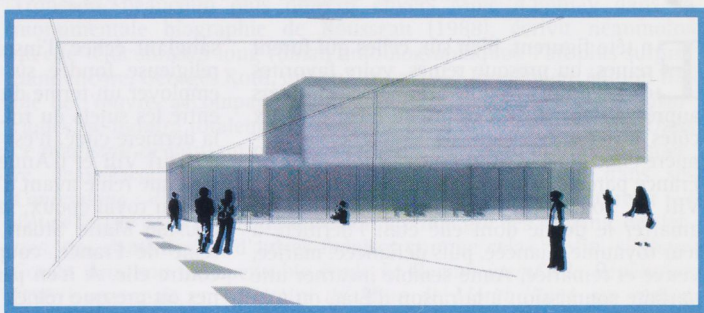
L'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 a obtenu dans le cadre du Contrat de plan Etat-Région (CPER) les financements nécessaires pour quatre projets immobiliers : la réalisation de la deuxième tranche de l'IUT Michel de Montaigne, la rénovation de la Galerie de l'université et la création d'une Maison des étudiants, la réalisation d'une bibliothèque de proximité pour quelques filières, l'extension de la Maison de l'Archéologie.

Pour l'ensemble de ces projets, d'importants retards ont été pris. Ils ne sont pas spécifiques à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, ils affectent toutes les universités. Les raisons en sont très diverses : programme de construction à redéfinir en fonction des financements connus, contraintes spécifiques notamment dans le domaine de la sécurité, augmentation sensible des coûts dans le bâtiment et de ce fait, appels d'offre souvent infructueux parce que la période était peu favorable. Plus spécifiquement, l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 a dû revoir à la baisse ses ambitions quand elles étaient fondées sur l'utilisation de ses ressources propres pour accompagner certaines de ces opérations immobilières.

Ce n'est pas un hasard si les travaux, pour l'ensemble des projets, ne débiteront pas avant 2004, alors que la réflexion et la programmation ont débuté en 2001. Ainsi, la seconde tranche de l'IUT Michel de Montaigne (Maîtrise d'ouvrage Région), également retardée en raison d'incertitude sur l'emprise au sol et sur l'enveloppe financière, devrait débiter dans le premier semestre 2004 pour une livraison à la rentrée universitaire 2005. Il en est de même pour l'extension de la Maison de l'Archéologie (Maîtrise d'ouvrage Rectorat). L'Archéopôle porté par le centre de recherche Ausonius en est au stade de l'appel d'offre pour une livraison en 2005.

En ce qui concerne les autres opérations immobilières dont l'Université assure la maîtrise d'ouvrage, d'importants changements sont intervenus. Le projet de construire une dernière bibliothèque de proximité (BUFR) a été abandonné faute de financement. S'agissant d'une action s'inscrivant dans les priorités vie étudiante, le Ministère a autorisé l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 à injecter la somme disponible (442 000 Euros) dans le projet Galerie/Maison de l'étudiant dont le montant du financement était de 1 700 000 Euros. Ainsi cette dernière opération a pu repartir sur de nouvelles bases. Désormais, Galerie et Maison de l'étudiant avancent de concert ou presque puisque les travaux dans les deux cas devraient démarrer en 2004. Le projet Galerie est cependant un peu plus avancé, le stade de l'appel d'offre étant atteint.

Rappelons que la réalisation de la Galerie consistait en une rénovation totale avec fermeture associée à la construction d'un bâtiment devant abriter les bureaux des élus étudiants aux trois Conseils de l'université. A la suite d'un premier appel d'offre infructueux, il a été décidé de revoir totalement le projet en intégrant les contraintes imposées par les pompiers et la Commission de sécurité : impossibilité de fermer la Galerie sous peine de revoir la totalité du schéma de sécurité de l'établissement et de générer des coûts supplémentaires très élevés, obligation de permettre d'accéder par échelles au troisième étage des bâtiments C et E, interdiction de placer du mobilier non-fixé dans la Galerie... Il n'est pas utile de s'étendre plus longuement sur ces



Projet de Maison des Étudiants

contraintes, mais il convient de souligner que les règles de sécurité limitent très fortement le geste architectural et empêchent l'université de réaliser ce qu'elle souhaite. Dernier épisode en date, le permis de construire impose de nouvelles contraintes de sécurité, ce qui induit des retards supplémentaires ! Aussi, l'opération «Galerie» permettra bien de créer des bureaux pour les étudiants, mais la rénovation de la galerie consistera en une reconduction à l'identique alors que la proposition des architectes était plus ambitieuse. Seule amélioration sensible, le sol de la galerie sera rendu «lisse» par arasement des galets.

La Maison de l'étudiant en est au stade de l'esquisse. Les élus viennent de choisir un projet entre les deux variantes proposées par les architectes. La Maison de l'étudiant sera implantée au droit du bâtiment G, presque au contact de la coopérative. Sur près de 500 m² elle offrira un amphithéâtre pouvant répondre à des attentes diverses, ainsi que quelques bureaux et des salles de réunions. Le volume du projet, simple et compact, respecte l'esprit architectural environnant. L'occupation de l'espace s'organise autour du bloc en double hauteur de l'auditorium (voir illustration). Au rez-de-chaussée le foyer s'avance sans étage vers le bâtiment G alors les bureaux dominent les places de parking existantes ce qui permet leur préservation. Ainsi conçu, le bâtiment sera facilement identifiable. De plus une signalétique dans la Galerie guidera le déplacement des personnes vers la Maison de l'Etudiant. Cette signalétique devra s'inscrire dans la réalisation prévue dans le contrat quadriennal qui va être signé.

Ce rapide aperçu sur l'état actuel des opérations immobilières de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, prévues dans le Contrat de plan Etat/Région, confirme que les programmes immobiliers s'inscrivent dans le temps long. Un peu comme le maire d'une commune, le Président de l'université a peu de chance de pouvoir inaugurer les projets qu'il a portés et les personnels comme les étudiants doivent attendre pour en bénéficier. D'où l'absolue nécessité de penser très en amont les opérations immobilières pour en assurer un démarrage rapide et assurer la continuité de l'action au sein de l'université même quand intervient un changement d'équipe. C'est à ce titre, qu'il a été prévu de produire un document qui tente de dessiner les grandes lignes de ce que pourraient être les attentes de l'université à la fin de cette décennie.

Jean-Paul Charrié

Vice-Président chargé des moyens



L'ACCUEIL des nouveaux BACHELIERS

■ Entretien avec Pascal Hauquin, documentaliste du Service Universitaire d'Information et d'Orientation (S.U.I.O.).

■ Contact : Comment se passe l'accueil des bacheliers désireux de s'inscrire à Bordeaux 3 ?

Pascal Hauquin : Il faut distinguer deux étapes. Dans un premier temps, dès les résultats du bac, les 2.500 à 3.000 bacheliers souhaitant s'inscrire dans notre université prennent contact avec le service de la scolarité pour retirer leur dossier d'inscription sur présentation de leur relevé de notes. Cela peut se faire pendant trois semaines, de la fin du mois de juin à la mi-juillet. Dans un second temps, munis de leur convocation pour un jour et un horaire précis, ils se présentent pour leur inscription administrative et reçoivent alors leur carte d'étudiant. Cette deuxième phase s'étend quasiment sur tout le mois de juillet.

■ Contact : Quelles nouveautés ont été introduites en juin - juillet 2003 ?

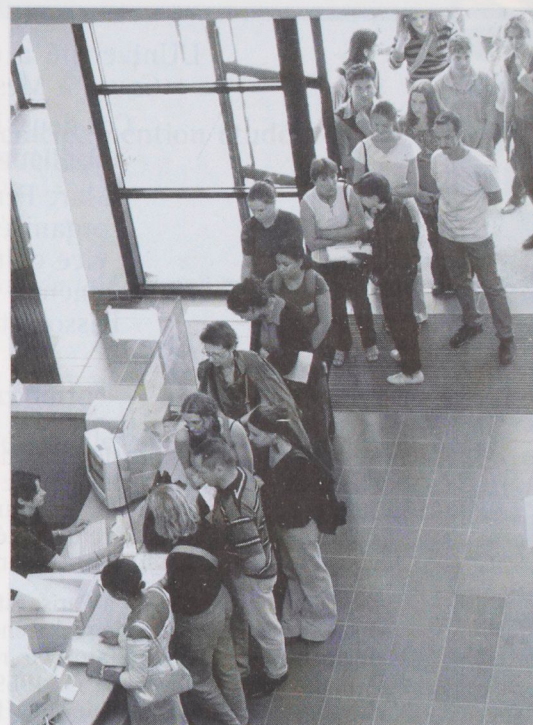
Pascal Hauquin : Un accompagnement à l'inscription a été mis en place. Concrètement, un fléchage et des panneaux informatifs ont été disposés dans l'enceinte de l'université afin de mieux diriger les étudiants vers les lieux de l'inscription, de diffuser une information concise et claire sur les étapes de l'inscription, et aussi de canaliser les ardeurs des étudiants vantant les mérites d'une mutuelle, d'un syndicat, etc. On a décidé de fournir du matériel (tables, chaises, tonnelles, parasols) et d'assigner un espace précis et fléché aux différents représentants des syndicats, des mutuelles, des associations, de l'O.F.U.P. (abonnements à des magazines), de la Coopérative et de la CONNEX (transports en commun). Divers services de l'université ont collaboré étroitement pour réaliser le fléchage et les panneaux informatifs : la Scolarité, le S.T.I.G., le S.U.I.O., la Communication. Le matériel d'accueil ainsi élaboré sera réutilisable à l'avenir. Quant au financement de l'opération, il est dû pour les 4/5^e au secrétariat général et pour 1/5^e au S.U.I.O. ; la mairie de Pessac, quant à elle, a prêté les grilles d'exposition.

■ Contact : Y a-t-il eu des dérapages lors des inscriptions administratives dans le passé ?

Pascal Hauquin : En effet, des incidents et même des heurts ont pu perturber la phase d'inscription car l'absence de règles relatives à l'usage de l'espace créait une rivalité pour l'occupation des lieux stratégiques, notamment au pied du bâtiment d'accueil. Certains en sont venus aux mains. De plus, les bacheliers venant s'inscrire découvraient notre université en étant soumis à une sorte d'agression commerciale qui ne donnait pas la meilleure image possible de leur nouveau lieu d'études. On peut dire que si la volonté d'améliorer l'accueil des nouveaux bacheliers existait auparavant, ce sont ces incidents qui ont constitué le déclic.

■ Contact : Une fois l'inscription administrative effectuée, comment se déroule l'accueil pédagogique ?

Pascal Hauquin : il s'effectue sous la houlette de chaque U.F.R., et notamment du directeur d'U.F.R. qui présente les études dans sa discipline. Toutefois, le S.U.I.O. s'implique lui aussi fortement dans cette phase de l'accueil. À l'aide d'un diaporama réalisé cette année, il intervient pour exposer ses missions et pour présenter au nom de l'Université les dispositions légales relatives aux cursus, aux examens (compensation, capitalisation, points du jury), aux services universitaires (sport, séjours à l'étranger, stages, prestations sociales). Il s'agit donc d'un exposé très général qui s'applique à tous les étudiants, quelle que soit la discipline qu'ils ont choisi d'étudier. Ce partage des rôles entre le S.U.I.O. et les U.F.R. permet aux enseignants présents de se concentrer sur la formation, les programmes, la pédagogie, l'utilisation des bibliothèques de département, etc.



■ Contact : Quels commentaires ce nouveau dispositif a-t-il suscités ?

Pascal Hauquin : Des commentaires positifs. Les bacheliers venant des campagnes ou des petites villes aquitaines sont moins déboussolés par le double changement d'échelle qu'ils subissent en s'inscrivant ici, à savoir le passage à une métropole et à un immense campus. De plus, l'accueil est plus fluide. Quant au démarchage intensif des mutuelles de l'O.F.U.P., etc., il est mieux contrôlé. Les tensions sont ainsi amoindries grâce à une meilleure gestion de l'espace, devant le bâtiment d'accueil. On a même interdit le démarchage devant les portes du bâtiment d'accueil, en deçà de la rambarde.

■ Contact : Une sorte de «zone démilitarisée» ?

Pascal Hauquin : Disons une zone franche !

Propos recueillis par Jean-Pierre Moisset

la culture

Le CINÉMA à l'HONNEUR

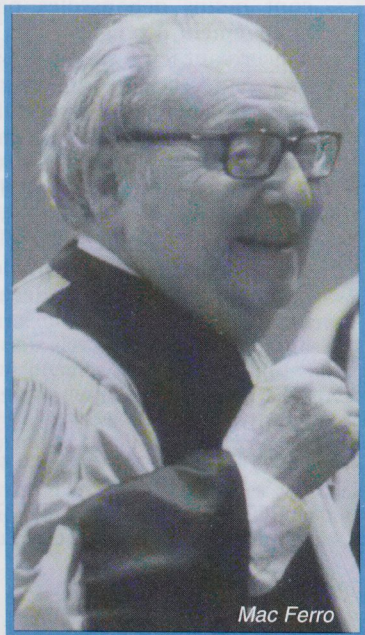
L'Université a eu le grand honneur de remettre les insignes de Docteur Honoris Causa à Messieurs Marc Ferro et Tonino Guerra le 13 novembre 2003.

Ces deux hommes engagés dans et pour le cinéma ont aussi pris part au mois du documentaire sur le cinéma russe organisé par le centre Jean Vigo.

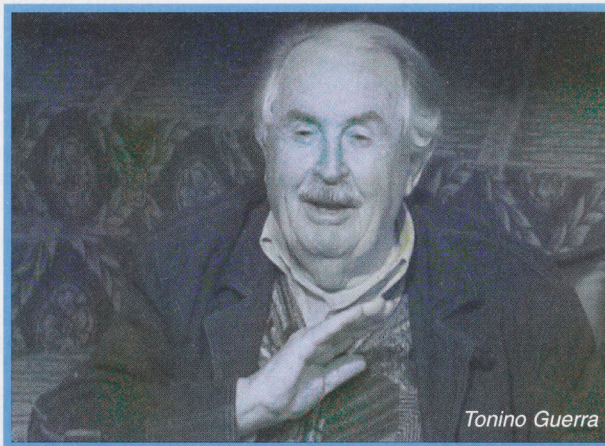
Marc Ferro et Tonino Guerra sont intervenus au cours de deux soirées débats organisées au cinéma Jean Vigo, dans le cadre d'un partenariat avec le service culturel de l'Université. Tout deux ont également donné une «leçon de cinéma» lors d'une conférence organisée à l'université par les étudiants et l'association CINETIC.

Marc Ferro, qui l'année dernière, nous avait fait l'honneur d'une leçon inaugurale à l'occasion de la rentrée solennelle des universités de Bordeaux nous revient cette année pour recevoir les insignes de docteur Honoris Causa.

Marc Ferro, né en 1924 à Paris, est un historien du XX^e siècle. Attaché de recherche au CNRS, il devient en 1964 secrétaire de rédaction des Annales puis co-directeur en 1969. Il est aussi directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Entre-temps, il est internationalement reconnu comme spécialiste de la société russe et soviétique. Il est aussi l'un des premiers à tourner son regard vers le cinéma. Il devient même cinéaste, auteur d'une soixantaine de films et de 13 courts-métrages.



Mac Ferro



Tonino Guerra

À ses côtés, Tonino (ou Antonio) Guerra, né en 1920 à Sant'Arcangelo en Romagne (Italie), reçu au concours d'instituteur, diplômé en pédagogie de l'Université d'Urbino consacrer sa vie au cinéma.

En 1959, Avec Michelangelo Antonioni, il signe «L'avventura», une collaboration artistique qui se poursuivra jusqu'à la mort du cinéaste.

À partir de 1960, son activité s'intensifie, il écrit scénario sur scénario.

Il travaillera avec les plus grands du cinéma, Federico Fellini avec qui il réalisera entre autres «E la nave va» en 1983 et «Ginger et Fred» en 1985, Michelangelo Antonioni, Mario Monicelli, Vittorio De Sica, Francesco Rosi pour «Carmen» sorti en 1984, Théo Angelopoulos pour «Voyage à Cythère» (prix du meilleur scénario au festival de Cannes en 1984), Andreï Tarkovski pour «Nostalghia», les frères Taviani pour «La nuit de San Lorenzo», avec lesquels il continue de travailler.

le CINÉMA à l'UNIVERSITÉ c'est aussi :



▼ Une offre de formation

Licence et Maîtrise arts du spectacle, mention études cinématographiques et audiovisuelles

Informations :

UFR SICA (Sciences de l'Information de la Communication et des Arts)
05 57 12 44 57

IUP Métiers de la production audiovisuelle, écriture et expertise de scénario

Formation en trois ans aux métiers de la production audiovisuelle, télévisuelle, cinématographique et à l'écriture de scénario.

Informations :

UFR ISIC-IUP (Institut des Sciences de l'Information et de la Communication)
05 57 12 44 59

L'ISIC, cette année, a choisi de faire un zoom sur cette filière à l'occasion de son séminaire de rentrée le 13 octobre dernier. Au programme deux tables rondes consacrées au thème «du scénario à la diffusion d'une œuvre audiovisuelle, le policier dans la fiction française» ont réuni des intervenants professionnels créateur ou scénariste de séries policières télévisées, producteur, directeur de cinéma, directeur de la photographie, cinéaste ou encore sociologue.

▼ Une implication dans l'organisation du prix Synopsis

La troisième édition du prix «Synopsis-Aquitaine du roman à l'écran», organisée par le Conseil Régional d'Aquitaine et la revue Synopsis a cette année encore récompensé le meilleur roman adaptable à l'écran. Parmi une trentaine d'ouvrages, des éditeurs opèrent une première sélection d'une quinzaine de romans. Ces derniers font à leur tour l'objet d'une sélection opérée par les étudiants de l'ISIC (de l'IUP écriture et expertise de scénario), 6 romans ont été retenus. Enfin le jury et Yves Boisset, président de l'édition 2003, examinent ces œuvres.

Cette année, le prix a été décerné à Jacques Vettier pour son roman *Toutes les îles sont bleues* Ed. Zulma.

▼ Un scénariste de François Truffaut qui fait des interventions à l'Université

Claude de Givray, co-scénariste de François Truffaut et ancien directeur de la fiction de TF1 est intervenant extérieur à l'ISIC-IUP auprès des étudiants en écriture et expertise de scénario.

▼ Un partenariat actif avec la médiathèque de Camponac à Pessac

Dans le cadre du festival du film documentaire

▼ Une participation de l'université au Festival international du film d'Histoire de Pessac

Chaque année, des enseignants de l'Université participent à ce Festival. La 14^e édition aura lieu du 19 au 24 novembre 2003 et s'intitule «Les Fanatiques». Cette année trois professeurs : Charles Ramond, Anne-Marie Cocula et Claude-Gilbert Dubois prendront part à ce festival au cours de débats et tables rondes.

le supérieur en Aquitaine

Le premier Diplôme Inteuniversitaire de France est né à Bordeaux

Lauréats de la bourse offerte par la fondation Renault, onze élèves ingénieurs, issus des universités d'Osaka, d'Hokkaido, de Tohoku et de Tokyo étudient actuellement à Bordeaux. Les moyens importants apportés par la fondation ont permis la mise en place, sous l'impulsion de Régis Ritz, alors directeur du DEFLE, d'un programme de perfectionnement en langue et culture françaises. Au début de leur séjour de quinze mois, les étudiants suivent un stage intensif de français sous la responsabilité pédagogique de Béatrice Boyer, avant d'être intégrés en juillet et septembre aux stages d'été du DEFLE, ouverts à d'autres étudiants. Le mois d'août est, lui, consacré à la découverte de la France et de l'Europe, en compagnie des onze étudiants stagiaires installés à Strasbourg. A l'issue de cette période d'immersion linguistique et culturelle, les étudiants japonais rejoignent les différents départements de l'une des universités bordelaises, où, accompagnés par un tuteur enseignant-chercheur, ils poursuivent des études dans leurs spécialités au niveau de la maîtrise ou du troisième cycle.

Sélectionnés par la fondation Renault, la plupart d'entre eux ont des spécialités en rapport avec l'activité principale de la société. C'est ainsi que la majorité des étudiants de chaque promotion s'inscrit à l'université de Bordeaux 1 dans des domaines comme la mécanique ou la science des matériaux. Cependant, comme le souligne Alain Gérard, l'un des principaux initiateurs du projet (professeur à Bordeaux 1 et aujourd'hui directeur du Pôle universitaire), l'accent a été mis dès la signature de la convention sur l'intérêt d'impliquer chacune des quatre universités du pôle bordelais. Renault a certes besoin d'ingénieurs mais également de juristes, de négociateurs, de traducteurs, de spécialistes d'ergonomie, de médecins du travail ou d'économistes. C'est ainsi que des étudiants sont actuellement inscrits en agrobiologie à Bordeaux 2 ou encore en histoire à Bordeaux 3.

Arrivés en France en avril, les onze Japonais de Bordeaux se verront délivrer en juin 2004, lors d'une cérémonie solennelle un diplôme qui est, conjointement à celui de Strasbourg, le premier diplôme inter-universitaire de France.

Pionniers de l'intégration au sein d'un véritable pôle bordelais, les lauréats de la fondation Renault prouvent que si l'union ne fait peut-être pas la force, l'ouverture, le partage, la transversalité, la mise en commun, autant de valeurs qui sont à l'origine de la convention Renault-Bordeaux-Strasbourg, enrichissent et grandissent ses différents acteurs.

Remerciements à Béatrice Boyer, Alain Gérard et Denis Lopez

Antoine ERTLE

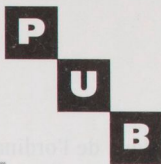
Pays Anglophones



Les onze étudiants «bordelais» de la promotion 2003-2004.
Merci à Shizuko Fujimoto et Reina Iwasaki (3^e et 1^{re} à gauche sur la photo)

Contact a rencontré deux stagiaires de la promotion 2004 lauréates de la fondation Renault

Mesdemoiselles Shizuko Fujimoto et Reina Iwasaki, profitant d'une pause entre deux cours du DEFLE, sont visiblement ravies d'être à Bordeaux. Les difficultés d'expression et de compréhension rencontrées il y a 5 mois à leur arrivée en France semblent aujourd'hui bien loin. Elles me font toutes deux part de leurs impressions dans un français de très bon aloi, et insistent précisément sur ces progrès spectaculaires en langue, qui leur ont rapidement permis de s'intégrer au mieux dans leur nouvel environnement. Certes, les conditions de la rencontre ne nous permettent pas de dépasser quelques clichés attendus sur la qualité de la cuisine française, la fréquence des grèves dans les transports publics, ou nos voisins européens, mais la teneur est toute autre lorsque sont abordés les aspects scientifiques du programme d'échange. Shizuko Fujimoto et Reina Iwasaki, inscrites respectivement en biologie (à Bordeaux 1 et Bordeaux 2) et en mécanique (à Bordeaux 1) ne sont pas là en simples observatrices, mais comptent bien utiliser leur nouvelle compétence en langue pour approfondir leurs connaissances dans leur domaine de spécialité, pour participer pleinement à un travail de groupe, à la vie d'un laboratoire. Sans doute inspirée par son expérience bordelaise, Reina Iwasaki a l'intention de poursuivre sa double formation par un doctorat préparé en cotutelle entre la France et le Japon.

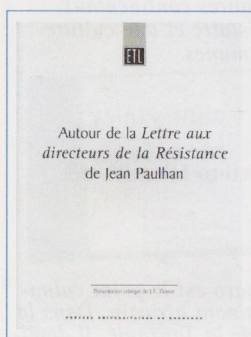


à l'affiche

LES DERNIÈRES PARUTIONS

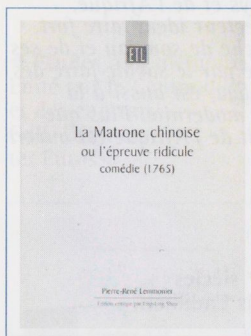
Les Presses Universitaires de Bordeaux

◆ Autour de la Lettre aux directeurs de la Résistance
de Jean Paulhan
Présentation critique de J.E. Flower
Coll. ETL Exeter Textes Littéraires
23 Euros



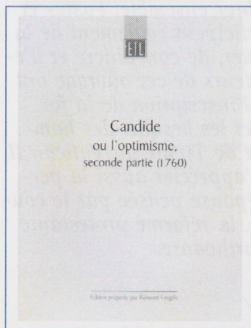
Lorsqu'elle parut en 1952, cette lettre ranima les débats de la collaboration qui avaient agité la société française après la Libération. John Flower propose une nouvelle étude du pamphlet qui situe celui-ci dans le contexte de l'épuration qui a suivi la Libération. L'auteur présente l'évolution de Paulhan et ses contributions concernant les débats sur les intellectuels et les écrivains qui s'étaient compromis par des actes de collaboration avec les autorités nazies. Il examine aussi le rôle de Paulhan au côté de Mauriac et Camus et montre comment tous les trois ont pris des positions critiques vis-à-vis du Comité national des écrivains.

◆ La Matrone chinoise ou l'épreuve ridicule comédie (1765)
Pierre-René Lemmonier
Édition critique par Ling-Ling Sheu
Coll. ETL Exeter Textes Littéraires 4



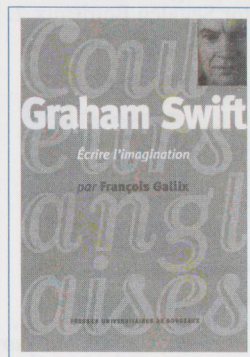
Après deux versions au XVIII^e siècle du thème de la Matrone d'Éphèse sur la légèreté des femmes, Lemmonier, auteur dramatique, en donna une nouvelle version en 1765, adaptée à la scène italienne et reprenant l'essentiel du conte chinois : La matrone chinoise, comédie en deux actes et en vers libres. C'est cette comédie qui est rééditée ici.

◆ Candide ou l'optimisme
seconde partie (1760)
Édition préparée par Edouard Langille
Coll. ETL Exeter Textes Littéraires



Pastiche, imitation mais surtout une continuation du plus fameux conte de Voltaire, Candide, seconde partie reprend le rythme endiablé et certains des thèmes du premier. On y raille Leibniz, Descartes et Newton ; on y reproche à Pascal de nous faire haïr nos semblables. Cette seconde partie de Candide, assurément, n'a pas la force et le pétilllement de la première, mais elle est pleine de verve et de gaieté.

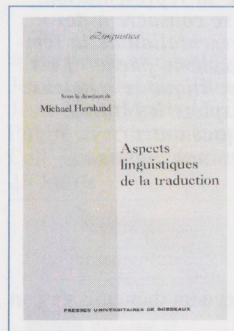
◆ Graham Swift
Écrire l'imagination
Par François Gallix
Coll. Couleurs anglaises - 12 Euros



Graham Swift s'est imposé comme l'une des figures majeures du roman contemporain de langue anglaise, après seulement six romans et un recueil de nouvelles. Sans cesse à la recherche de leur passé, ses personnages confrontent leur propre histoire à celle des générations précédentes au sein de l'Histoire collective. Swift sollicite avec un talent exceptionnel la curiosité et l'imagination de ses lecteurs.

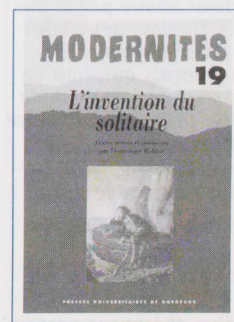
François Gallix est professeur de littérature contemporaine de langue anglaise à Paris IV Sorbonne.

◆ Aspects linguistiques de la traduction
Sous la direction de Michael Herslund
Coll. Linguistica - 22 Euros



Les contributions du présent volume proposent des études sur le français contrasté avec d'autres langues. Les textes réunis sont les communications présentées au colloque franco-danois organisé conjointement, au mois de mai 2001 à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, par des chercheurs de Bordeaux et l'équipe de recherche «traduction et linguistique» de la faculté de langues modernes de l'École des Hautes Études Commerciales de Copenhague.

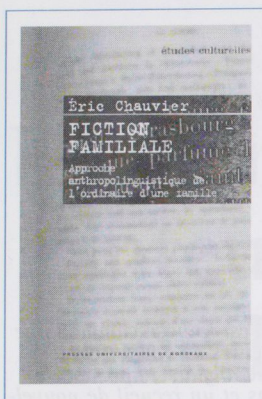
◆ L'invention du solitaire
Textes réunis et présentés par Dominique Rabaté
Coll. Modernités (19) - 25 Euros



Comment et pourquoi le solitaire s'invente-t-il à une période de l'histoire littéraire et qu'invente-t-il ? À la première question, il faut répondre en périodisant l'histoire des rapports entre écrivain et solitaire. À la deuxième, on peut plus brutalement répondre : ce que le solitaire invente, c'est la littérature - dans son sens moderne. Les études réunies dans ce livre sont articulées en trois moments. Le premier temps ne peut faire l'économie d'un retour à Rousseau, qui change la donne de la solitude dans ses rapports avec l'écriture. Le deuxième temps est compris dans le premier, mais Baudelaire lui confère son sens nouveau. La période contemporaine hérite de cette contradiction fondamentale : isolé et séparé, le sujet l'est sans pouvoir fonder aucune autarcie souveraine.



- ◆ **Fiction familiale**
Approche anthropolinguistique de l'ordinaire d'une famille
Eric Chauvier
Coll. Études culturelles
26,50 Euros



En choisissant d'enquêter sur sa propre famille, Eric Chauvier démontre la fécondité de l'implication du chercheur avec son objet d'étude. Par les connivences qu'elle autorise et les informations qu'elle fournit, cette démarche permet d'accéder aux plus profondes réalités. Ainsi, l'anthropologie montre sa capacité à étudier les multiples pratiques quotidiennes des sociétés occidentales contemporaines.

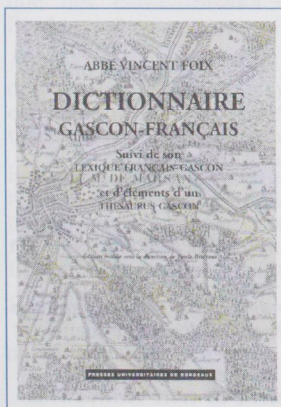
Docteur en anthropologie, Eric Chauvier est chargé de cours à l'Université Victor Segalen Bordeaux 2.

- ◆ **Des histoires du temps**
Conceptions et représentations de la temporalité
Sous la direction de Ronald Shusterman
23 Euros



Nos histoires du temps sont invariablement des récits, des lieux et des espaces. De St Augustin à Ricoeur, en passant par Bergson, nos philosophes savent que le temps lui-même ne se réduit pas aux traces qu'il peut laisser. La première partie de cet ouvrage pose des questions fondamentales vis-à-vis de la problématique du temps et de sa représentation. La deuxième partie se consacre à des phénomènes de représentation de la temporalité. Dans la troisième partie, il est question du temps politique et religieux. La dernière partie explore les traces du temps chez quelques auteurs britanniques célèbres.

- ◆ **Dictionnaire Gascon-Français**
Suivi de son lexique Français-Gascon et d'éléments d'un thésaurus gascon
Abbé Vincent Foix
Édition établie sous la direction de Paule Bétérous
50 Euros

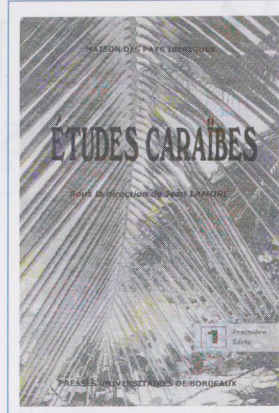


Né à Narosse en 1857, mort à Laurède en 1932, l'abbé Vincent Foix a été un infatigable chercheur habité par la passion de ses chères Landes. Outre ses manuscrits, il a laissé un grand dictionnaire gascon-français qui, tout en décrivant le plus souvent le gascon de la plaine, embrasse presque toute l'aire linguistique landaise.

Pour faciliter la recherche, le lecteur dispose de trois instruments de travail :

- le dictionnaire gascon-français de Vincent Foix
- un lexique français-gascon tiré du dictionnaire
- des éléments d'un thésaurus gascon pour la recherche des thèmes transversaux.

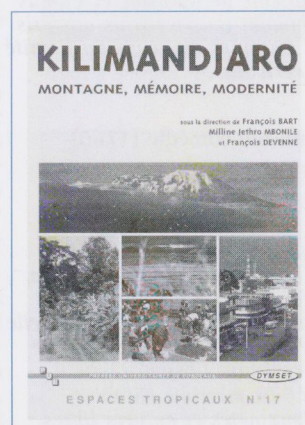
- ◆ **Études Caraïbes**
Première série
Sous la direction de Jean Lamore
20 Euros



Le présent volume répond à un besoin exprimé dès la création du Groupe Interdisciplinaire «Caraïbes Plurielle» : doter le groupe de publications périodiques afin de mettre à disposition des étudiants et du grand public l'essentiel de nos séminaires, et d'offrir à des spécialistes de l'espace caraïbe, membres de notre Réseau, la possibilité de publier leurs travaux.

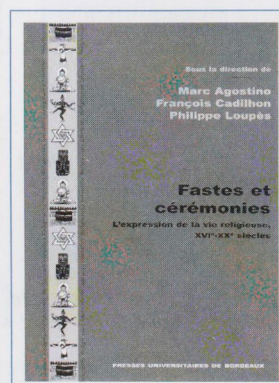
Le monde caraïbe est ici celui de la «Grande Caraïbe», englobant les groupes insulaires anglophones, hispanophones ou francophones, mais aussi des territoires continentaux, liés par une histoire et une culture largement communes.

- ◆ **Kilimandjaro**
Montagne, mémoire, modernité
Sous la direction de François Bart, Milline Jethro Mbonile et François Devenne
Coll. Espaces Tropicaux N°17 (DYMSET)
34 Euros

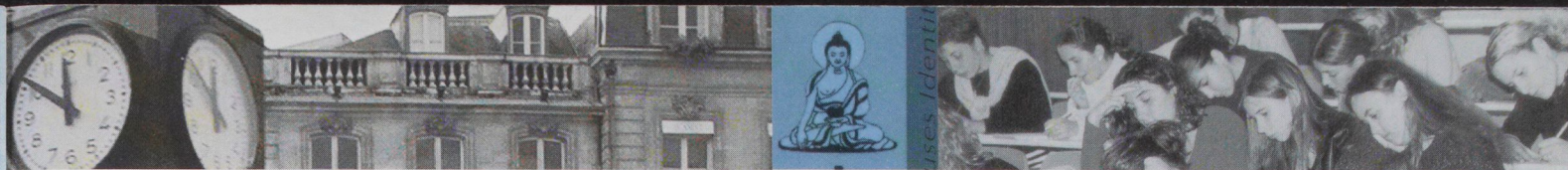


Le Kilimandjaro est le point culminant du continent africain. Dans la partie nord de la Tanzanie, il domine de son énorme masse volcanique la frontière du Kenya, les plaines et plateaux des deux pays. Depuis les prémices de l'exploration de l'Afrique, il n'a cessé de fasciner. Dans une Afrique orientale très peuplée, il est imprégné de mémoire. Sa valeur emblématique, à l'échelle du pays et de l'Afrique, en fait un vecteur identitaire fort. Le massif riche de son eau et de ses sols, façonné par le savoir-faire des paysans chagga, est aussi à la pointe de la modernité. Plus que jamais le toit de l'Afrique est ouvert au monde.

- ◆ **Fastes et cérémonies**
L'expression de la vie religieuse, XVI^e - XX^e siècles
Sous la direction de Marc Agostino, François Cadilhon, Philippe Loupès
Coll. Identités religieuses - 30 Euros



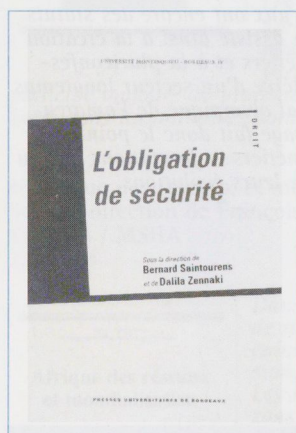
Expressions visibles et structurantes de toute religion, les fastes et les cérémonies marquent l'avènement du sacré dans le réel et traduisent le désir de fêter et de célébrer ensemble. Fastes et cérémonies participent également de la volonté d'éduquer, de convaincre et d'éduquer. Les auteurs de cet ouvrage ont voulu montrer l'inscription de la foi dans le temps et les besoins des hommes, du concile de Trente au Vatican II, sans omettre d'apprécier aussi la perception et la réponse pensée par le courant janséniste, la réforme protestante ou la religion orthodoxe.



Les PREMIERS FRUITS DU PARTENARIAT entre les Presses Universitaires de Bordeaux et l'Université Montesquieu Bordeaux IV

◆ L'obligation de sécurité

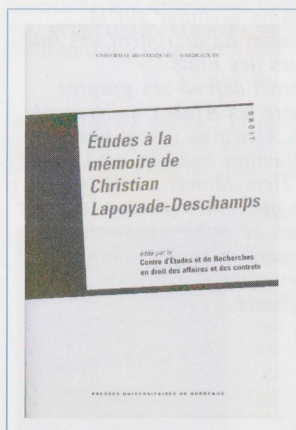
Sous la direction de Bernard Saintourens et Dalila Zennaki
Coll. Droit
25 Euros



Dans le cadre d'une convention de recherche unissant Centre d'Études et de Recherches en droit des Contrats (CERCO) de l'Université Montesquieu Bordeaux IV et une équipe d'enseignants-chercheurs des Universités d'Oran et Tlemcen, un colloque relatif à l'obligation de sécurité a été organisé à Bordeaux le 22 mai 2002. Les communications présentées lors de ce colloque sont publiées dans cet ouvrage. Elles témoignent de l'importance prise, en législation comme en jurisprudence, par l'obligation de sécurité dans le droit positif. Les travaux réalisés pour ce colloque permettent de mesurer, par la confrontation des solutions nationales, la nature des difficultés rencontrées

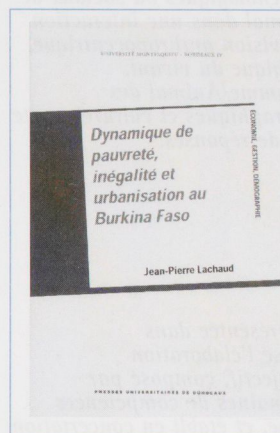
pour traduire en termes juridiques une attente ressentie comme légitime par le citoyen.

◆ Études à la mémoire de Christian Lapoyade-Deschamps
Édité par le Centre d'Études et de recherche en droit des affaires et des contrats
Coll. Droit
65 Euros



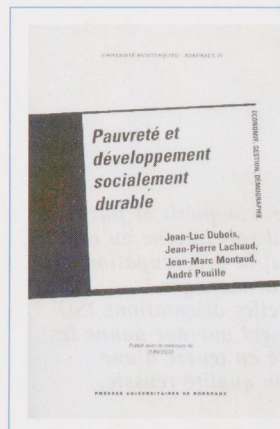
Cet ouvrage contient 44 études rédigées à la mémoire du Professeur Christian Lapoyade-Deschamps, tragiquement disparu il y a 2 ans. Il s'agit d'une œuvre composite en grande partie axée sur les thèmes que ce Professeur affectionnait particulièrement – droit des contrats, droit de la responsabilité, droit de la consommation...-, cet ouvrage ouvre aussi les portes vers d'autres horizons, du droit privé au droit public, du droit interne au droit international, via le droit comparé et l'histoire du droit.

◆ Dynamique de pauvreté, inégalité et urbanisation au Burkina Faso
Jean-Pierre Lachaud
Coll. Economie, gestion, démographie
25 Euros



Cet ouvrage rassemble plusieurs recherches relatives à la dynamique de pauvreté et d'inégalité dans un contexte d'urbanisation croissante au Burkina Faso. En mettant en évidence une «urbanisation de la pauvreté» et une accentuation des inégalités monétaires et des capacités dans les villes, et en suggérant l'opportunité, en terme de politiques économiques, de dissocier les privations durables et transitoires, cet ouvrage souhaite contribuer à mieux éclairer les gouvernements, les décideurs publics et privés et les partenaires du développement dans l'élaboration de politiques et programmes de lutte contre la pauvreté en Afrique.

◆ Pauvreté et développement socialement durable
Jean-Luc Dubois, Jean-Pierre Lachaud,
Jean-Marc Montaud, André Pouille
Publié avec le concours de l'UNESCO
Coll. Economie, gestion, démographie
25 Euros



La réduction de la pauvreté et de l'exclusion, la régulation des inégalités, la maîtrise des risques demandent des solutions innovantes, de plus en plus diversifiées, qui imposent une mobilisation sans précédent, au niveau local comme international, des décideurs, des chercheurs et de la société civile. Cet ouvrage rejoint la dynamique qui fut à l'origine du Sommet de Johannesburg d'août 2002 et s'inscrit donc dans les recherches actuelles visant à définir les conditions d'un développement qui soit durable en termes sociaux.

LES PARUTIONS des UFR

COMMUNICATION

- ◆ **Homme/animal : quelles relations, quelles communications ?**
Ouvrage dirigé par Béatrice Galinon-Mélénec
Presses Universitaires du Havre
15 Euros

Cet ouvrage renvoie à la représentation que se font les hommes des origines de l'humanité et à ce qui différencie fondamentalement l'homme des animaux.

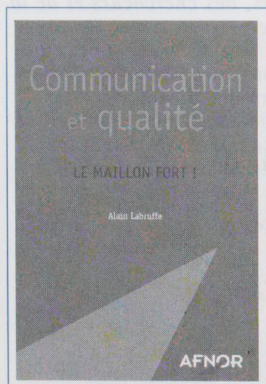
Il ne se limite pas à l'examen des façons dont l'animal contribue à la satisfaction des besoins physiques, psychologiques ou sociaux de l'homme. Il place la relation Homme/Animal dans une interaction subtile qui, ne se satisfaisant pas d'une vision anthropocentrique, pose en arrière-plan, la question de la logique du vivant. Réunissant sur le thème de la relation Homme/Animal des chercheurs venus de divers horizons géographiques et culturels cette publication offre au lecteur une diversité de réponses.

- ◆ **Mesure des compétences**
Alain Labruffe
Coll. À Savoir
Ed. AFNOR



La méthodologie présentée dans cet ouvrage propose l'élaboration d'un référentiel objectif, composé par l'ensemble des domaines de compétences utiles à l'entreprise, et établi en concertation avec les personnels concernés. Avec ce memento, le management disposera d'un outil lui permettant d'évaluer objectivement chacun de ses collaborateurs, à tout moment de la gestion des carrières : promotion, reclassement, délégation...

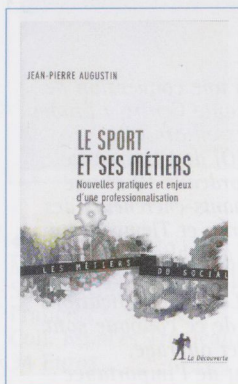
- ◆ **Communication et qualité**
Le maillon fort !
Alain Labruffe
Ed. AFNOR



Savoir séduire, conquérir et fidéliser un client, qu'il soit interne ou externe, est aujourd'hui la préoccupation majeure de tout manager ! Fort des nouvelles orientations ISO 9000 : 2000, cet ouvrage donne les clés de la mise en œuvre d'une communication qualité réussie.

GÉOGRAPHIE ET AMÉNAGEMENT

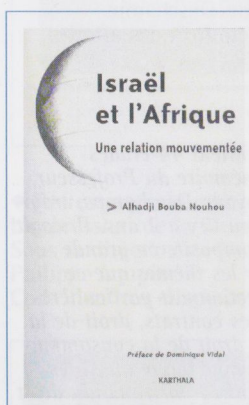
- ◆ **Le sport et ses métiers**
Nouvelles pratiques et enjeux d'une professionnalisation
Jean-Pierre Augustin
Coll. Les métiers du social
Ed. La découverte
13,50 Euros



Le sport est devenu un enjeu économique et un gisement d'emplois. Les métiers du sport ne cessent de se développer, même si nombre d'entre eux ont encore des statuts mal définis. On assiste ainsi à la création de nouveaux métiers et à la pluriconfessionnalité accélérée d'un secteur longtemps limité par l'idéal olympique de l'amateurisme. Cet ouvrage fait donc le point sur les pratiques, métiers et formations liés au sport et analyse leurs évolutions.

LEA

- ◆ **Israël et l'Afrique**
Une relation mouvementée
Alhadji Bouba Nouhou
Préface Dominique Vidal
Coll. Tropiques
Ed Karthala



Avant la création d'Israël, Juifs et Noirs partageaient un point commun en terme de souffrance. L'Afrique, sous domination coloniale, voyait en Israël un exemple à suivre. Une fois l'État juif créé en 1948, le conflit Israélo-arabe va finir par échauder la vision idyllique sur la solidarité humaine au détriment des intérêts stratégiques des États. En Afrique, Israël défend ses propres intérêts et contre les Arabes qui tentent de l'isoler. Les Africains voient donc les victoires israéliennes non comme l'œuvre d'un pays du Tiers-Monde, mais comme l'œuvre d'une puissance pouvant devenir un colonisateur. Le faible ayant changé de camp, le regard se tourne alors vers les Palestiniens comme référence en terme de souffrance.

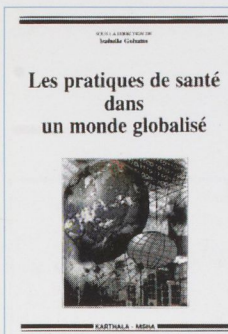
MSHA

◆ Les pratiques de santé dans un monde globalisé

Sous la direction d'Isabelle Gobatto

Karthala / MSHA

23 Euros



L'une des formes singulières que prend la mondialisation est la circulation toujours plus vaste de modèles censés encadrer les rapports des hommes à leur corps, à leur santé, et modeler les relations des professionnels de santé à leurs objets, par des standards de prise en charge de maladie, de pandémies, ou de gestion des systèmes de soin. Quand les anthropologues rencontrent - et révèlent - la mondialisation à l'échelle d'observation micro-locale, elle ne ressemble quasiment jamais à ce qui en est dit dans une approche globale.

Les auteurs déclinent dans cet ouvrage nombre de ruptures dans la circulation des modèles globalisants, ce qui transforme, parfois fragilise, produit, re-produit mais

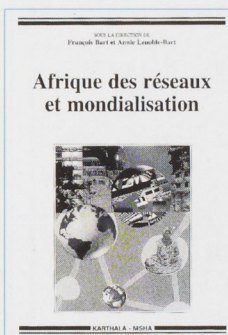
participe toujours du processus de mondialisation, qui se fabrique aussi dans les initiatives dont les individus, en local, sont les acteurs.

◆ Afrique des réseaux et mondialisation

Sous la direction de François Bart et Annie-Lenoble-Bart

Karthala / MSHA

22 Euros



Dans quelle mesure les dynamiques sociales de réseaux, si ancrées dans les cultures africaines, suscitent-elles des processus d'adhésion, de participation à la mondialisation?

Les réponses de chercheurs d'équipes d'horizons divers sont multiformes, à l'image de la richesse des processus d'appropriation ou de réappropriation par les Africains, ouverts aux diasporas, de tout ce qui peut accompagner les solidarités : associations de femmes ou de jeunes, à dimensions locales ou internationales, réseaux professionnels ou ludiques, le tout à l'heure des dures lois des marchés, du tourisme concerté ou subi, de l'avion et de l'internet.

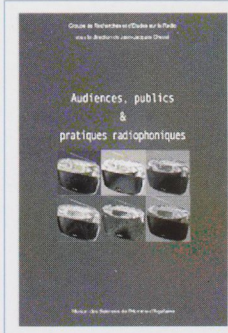
Cette réflexion a été lancée au début de 2001 dans le cadre d'une recherche expérimentale sur les « dynamiques locales de la mondialisation : les Afriques en perspectives » pour le nouveau contrat d'objectifs de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine. Les contributions émanent d'approches de ces questions par différentes disciplines des sciences humaines et sociales : géographie, sciences politiques, anthropologie, sociologie ou information-communication.

◆ Audiences, publics et pratiques radiophoniques

Groupe de recherche et d'Études sur la radio

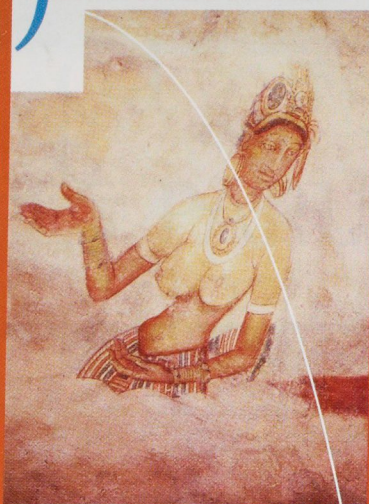
Sous la direction de Jean-Jacques Cheval

24 Euros



Avancer une évaluation, une mesure des audiences, des auditoires et des pratiques radiophoniques, c'est en premier lieu poser le constat de la permanence de la radio malgré une augmentation considérable de la concurrence médiatique. Cette permanence devait être analysée. Ce fut l'objet du colloque « Audiences, publics et pratiques radiophoniques ». Confrontant des démarches diverses, apportant des résultats quantitatifs et d'autres plus qualitatifs, présentant des interrogations méthodologiques, des universitaires et chercheurs de France et d'Europe ainsi que d'Afrique ont partagé leurs points de vue dans un colloque qui se voulait fondateur d'une dynamique nouvelle des études sur la radio.





VOUS ÊTES : ENSEIGNANTS, PERSONNELS I.A.T.O.S.,
CONTRACTUELS, ALLOCATAIRES DE RECHERCHE,
ÉTUDIANTS EN 1^{ÈRE} ANNÉE A L'IUFM

LA MGEN EST VOTRE MUTUELLE
La Mutuelle Générale
de l'Éducation Nationale

Les chèques-vacances
une épargne pour vos loisirs

◆ **QUI ?**

Tout fonctionnaire ou agent de l'état en activité ou en retraite si les revenus du foyer fiscal en fonction du nombre de parts sont inférieurs au plafond fixé chaque année.

◆ **COMMENT ?**

En épargnant 24 à 216 euros pendant 4 à 12 mois.

Au terme de cette période votre épargne est bonifiée par une participation de l'état de 10, 15, 20 ou 25% des sommes prélevées.

Vous recevez alors des carnets de chèques-vacances sous forme de coupure de 10 ou 20 euros.

Une seule demande peut-être formulée par année civile.

◆ **POURQUOI ?**

Pour vous permettre de régler des séjours et des activités en vacances (locations, hôtels, restaurants, locations de matériel de sport...), ainsi que des transports (SNCF, Air France, autoroutes...).

◆ **COMMENT FAIRE ?**

Les dossiers sont à retirer à votre Section MGEN ou peuvent aussi vous être remis lors de notre permanence mensuelle.

VOTRE SECTION

185, boulevard Maréchal Leclerc
33051 Bordeaux Cedex - Tél. : 0 820 006 436

STANDARD

lundi au vendredi : 8h00 - 18h00

CORRESPONDANTS

Claudine Le Gars - UFR géographie
André Maugey - DEFLE

E.MAIL

sd033qr@mgen.fr

MINITEL

3614 MGEN

Pour tout renseignement,
prendre contact avec votre section MGEN



Université
Michel de Montaigne
Bordeaux 3

Le journal de l'Université :
Domaine Universitaire, 33607 Pessac Cedex
tél. 05 57 12 44 44 - www.u-bordeaux3.fr